

l'âge de trente ans. Elles font au nombre de vingt-deux, & disposées suivant l'ordre des temps qu'il les a eues. Son style, suivant S. Jérôme, tient un milieu entre l'éloquent & le prolixe. Il est rempli de sentences, de comparaisons, de visions éminentes. Ce Prophète paroit très-verté dans les choses profanes.

EZZELIN, ou ECCELIN, Tyran originaire d'Allemagne, mais né en Italie, se montra si pervers dans son enfance, qu'on dit qu'à son temps qu'il avoit été engendré par le démon. Après avoir été quelque temps, à la tête des *Gabelins*, il quitta ce parti pour régner despotiquement sur Verone, Pastoue, & sur quelques autres Villes d'Italie, dont il s'étoit emparé. Les Papes Grégoire IX, Innocent IV & Alexandre IV, lancèrent inutilement sur ce scélérat les foudres du Vatican. On prêcha la Croisade contre lui. Toutes les Villes de la Marche Trévisane, & les Princes de Lombardie se liguerent pour en délivrer l'Italie. Il fut pris devant Milan qu'il avoit attaqué. On le mena à Socino, où il mourut désespéré en 1259, après avoir exercé pendant quarante ans la tyrannie la plus cruelle & la plus barbare. La Ville de Padoue ayant voulu une fois le voir sur son joug, il fit massacrer douze mille habitants qu'il avoit dans ses troupes ou à son service. Ce monstre étoit superstitieux malgré sa cruauté. Il n'entreprenoit rien sans avoir consulté quatre Astrologues.

## F.

FABER, (Gilles) Carme, mort à Bruxelles en 1506, parut avec éclat dans la Chaire, dans un temps où le ministère de la parole étoit avili par le ridicule & le burlesque que les Prédicateurs mêloient aux mystères sacrés. On a de lui une *Chronique* de son Ordre, une *Histoire de Brabant*, des *Commentaires* & d'autres ouvrages.

FABER, (Jean) Dominicain, Docteur en Théologie à Cologne,

prêcha & écrivit avec succès contre les Hérétiques. Il mourut vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. On a de lui, l'*Exultation Ekklorum*, à Ausbourg 1549, in-4°. Il *Prædixit quibus dignoscantur Harretici*, Ouvrage curieux où il y a beaucoup de choses ingénieuses touchant Luther.

FABER, (Jean) appelé le *Marsieu des Hérétiques*, l'un des plus distingués des auteurs *Fabers*, naquit en Suabe, & parut avec beaucoup de distinction dans les Universités d'Allemagne. L'Évêque de Constance le fit son Vicaire-Général en 1519, & Ferdinand, Roi des Romains, depuis Empereur, son Confesseur en 1526. Ce Prince le nomma en 1531 à l'Évêché de Vienne, que son grand crédit & l'intégrité de ses mœurs lui avoient mérité. Il mourut en 1542, laissant plusieurs ouvrages d'Histoire, de Controverse & de piété, en trois vol. in-fol. Celui de ses écrits qui lui fit le plus d'honneur, est son *Maliceus Hæreticorum*, dans lequel les questions controversées sont traitées avec beaucoup de force.

FABERT, (Abraham) Maréchal de France, naquit à Metz d'un Libraire. Son père le destina au Barreau ou à l'Église; mais le jeune *Fabert*, né pour les armes, vint suivre son penchant. Il servit sous le Duc d'Espèrance dans plusieurs occasions importantes. Il se signala surtout en 1637. On commença dès-lors à conter mille particularités fabuleuses sur la cause de ses succès. On les attribua au Diable, quoiqu'il ne les eût qu'à son courage. Il eut l'armée du Roi à la retraite de Mayence, comparé par quelques Écrivains à celle des dix mille de *Xénophon*. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat en Italie qu'en Allemagne. Blessé à la cuisse au siège de Turin, il ne voulut jamais souffrir qu'on lui coupât. Il ne faut pas mourir par pièces, dit-il à Turenne & au Cardinal de la Valette qui l'exhortoient à cette opération, la mort m'aura tout entier, ou elle n'aura rien. En 1654, il prit Stenai. Ses services furent payés par le Gouvernement de 564

tân & par le bâton de Maréchal de France en 1658. Le Roi lui offrit depuis le collier de ses Ordres, & il refusa par une modestie plus glorieuse pour lui que toutes ses distinctions. Il prétendit qu'il n'y avoit que les anciens Gentilshommes qui pussent le porter, & que non l'étant point, il ne vouloit pas faire de fausses preuves de noblesse. Ce refus avec la même grandeur d'âme qu'il répondit au Cardinal *Matruis*, qui lui proposoit de lui servir d'espion dans l'armée: *Un grand Ministre comme vous doit avoir toutes sortes de gens à son service; les uns doivent le servir par leurs bras, les autres par leurs rapports; j'avois bon que je sois dans la classe des premiers. Fabert mourut en 1663, à 65 ans. On fit des contes sur sa mort, qui, quoique dénués de vraisemblance, ne laissent pas de se répandre, & trouveront encore quelques partisans dans ce siècle. Philosophe. On avoit imaginé qu'il étoit fou, on prétendit que le Diable l'avoit enlevé. Ce qui put donner lieu à ces mensonges absurdes, c'est que le Maréchal *Fabert* avoit un foible, étonnant dans un si grand Capitaine, pour l'Alrologie judiciaire. La *Lib. Barre*, Chronique de Sedan & Genève, a publié la vie en 1751, en deux vol. in-12. Il y a des choses curieuses, mais trop de minuties & des choses étrangères au Maréchal. Parmi les traits que nous pourrions rapporter à l'éloge de ce grand homme, nous choisirons ceux-ci. Il croyoit que la guerre il n'y avoit aucune fonction avilissante. Quelques Officiers du Régiment des Gardes Françaises trouverent mauvais que *Fabert*, au siège de Bapaume, s'occupât indifféremment des tapes, des mines, de l'artillerie, des machines, des ponts, & des autres travaux les plus pénibles. Ils charperent même *Gratoulop*, son ami, de lui représenter qu'il avilissoit la dignité de Capitaine aux Gardes, & d'Officier Capitale. « Je n'ai suis très-obligé à mes camarades de se faire qu'ils prennent de mon honneur, répondit *Fabert*. Le vous dois cependant leur demander,*

si le bien que m'a fait le Roi est une raison de diminuer le zèle que j'ai toujours eu pour son service. C'est la conduite que j'en me tiens » proche qui m'a élevé aux grades dont je suis honoré. Je servirai toujours de même, quand ce ne seroit que pour reconnaissance. Mais je ne me flatter que ces travaux, que que j'on trouve humilans, me conduiront aux honneurs militaires les plus élevés. Tout bien considéré, le conseil de ces Messieurs n'est bon que pour ceux qui veulent vieillir dans le Régiment des Gardes. Pour moi, je leur déclare que je n'ai aucune envie d'y rester; bientôt je leur en donnerai une preuve. La nuit prochaine je serai dans la descente du fossé, & sans avoir égard à la dignité de mes grades, j'attacherais le Mineur, je travaillerais moi-même à la galerie, à la chambre de la mine, & j'y mettrais le feu si la garnison refuse de se rendre. Malgré la licence que les guerres civiles de France avoient introduites parmi les gens de guerre, *Fabert* continua dans la discipline la plus exacte. Les troupes qui étoient en garnison dans son Gouvernement de Sedan. Les Sédanois effrayés de plusieurs reprises de sa rareté, recevoient quelques foibles marques de la reconnaissance qu'ils avoient pour des soins si précieux; toutes leurs tentatives furent inutiles. Un voyage qu'il fit à la Cour leur fit balarder d'offrir à sa femme une belle tenture de tapisserie qu'il avoit fait venir de Flandres. Le présent étoit du goût de Madame de *Fabert*; mais elle le refusa pour ne pas déplaire à son mari. Quelque temps après son retour, *Fabert* apprend que ce meuble est à vendre, & qu'on n'en trouve pas le prix qu'il a coûté; *Fabert* qui ne veut pas que l'occasion d'une perte pour le Magistrat, lui envoie l'argent qu'il a déboursé, & pour l'achat de la tapisserie, & pour les frais du transport. Deux jours après il la fait vendre, & ordonne que le produit en soit employé aux fortifications. Les troupes



des Archives du Château S. Ange sous l'incroyable. Il étoit à l'Ordre de l'antiquité, & il ne lui manqua rien de ce qui doit faire un habile homme en ce genre; connoissance de l'histoire Grecque & Romaine, des Langues, & des Critiques, des Philosophes, Correspondances avec les Savans, &c. On a de lui plusieurs ouvrages en latin, estimés des antiquaires. I. *De apicis & aqueductibus veteris Romæ*. II. *De Columnæ Trajani, cum Alfonso Ciconii Historia ætiasque belli Dacici à Trajano gestæ*, &c. in-fol. III. *Inscriptionum antiquarum explicatio*.

FABRI, (*Honoré*) né dans le Diocèse de Bellay en 1607, Jésuite en 1626, de Professeur de Philosophie dans sa Société, mourut en 1688 à Rome où il fut long-temps Pénitencier. C'étoit un homme extrêmement laborieux. Il embrassa toutes fortes de connoissances; Philosophie, Théologie, Morale; & il laissa des écrits sur toutes ces matières. La plupart sont dans l'oubli. On prétend qu'il enseigna la circulation du sang avant que le célèbre Harvée en eût rien écrit. On a de lui une refutation des notes de Nicola sur les Lettres Provinciales; une Apologie des Casuistes de la Compagnie, une autre Apologie manuscrite d'*Honoré*, de *Libère*, de *Vigile*, de *Grégoire VII*, qui lui mérita le titre d'*Avocat des causes perdues*. Fabri étoit plus propre pour la Physique & pour les Mathématiques que pour la Théologie.

FABRICE, (*André*) Professeur de Louvain, Conseiller des Ducs de Bavière, & Prévôt d'Ortingen, natif d'un village du pays de Liège, mourut en 1581. On a de lui, *Harmonia Cognitionis, passionis*, &c. d'autres ouvrages où l'on trouve de l'érudition.

FABRICE ou LE FEVRE (*François*). Voyez FABRICIUS ou LE FEVRE (*François*.)

FABRICE, (*George*) né à Kemnitz dans la Misnie, mort en 1771, 87 ans, a laissé des *Postillations* imprimées à Balle en 2 vol. in-8°. en

1567. On y remarque beaucoup de pureté & de naturel; & il est principalement fort attentif sur le choix des mots. Il n'en emploie aucun dans ses Poèmes sacrés, qui ressemblent à la Fable & le Paganisme. On a encore de lui, I. *Un Art Politique en VII Livres*. II. *Une Collection des Poésies Chrétiennes Latines*, in-4°. à Balle en 1750. On lui a reproché d'avoir allégué quelquefois les Auteurs qu'il publie. III. *Une Description de Rome*. IV. *Origines Saxonicæ*, Leipzig 1606, en 2 volumes in-fol. compilation effimée par les Savans. On y trouve les portraits des Evêques de Saxe gravés par *Willy Kilian*. V. *Rezum Misitaram libri septem*. Ce sont des annales de la Ville de Meissen, réimprimées à Leipzig en 1660, in-4°. & remplies de profondes recherches. VI. *Rezum Germaniæ & Saxonie volumina duo*, Leipzig 1609, in-fol. C'est *Fabricius* qui en procura l'édition.

FABRICIUS, (*C.*) surnommé *Lufus*, Consul Romain l'an 282 avant Jésus-Christ, mérita les honneurs du triomphe par plusieurs victoires sur les Samrites, les Brutins & les Lucanins. Le butin qui remporta dans ces batailles étoit si considérable, qu'après avoir récompensé les soldats, & restitué aux Citoyens de Rome ce qu'ils avoient fourni pour la guerre, il lui resta 400 talens qu'il fit porter à l'épargne, le jour de son triomphe. Depuis deux ans après vers *Pyrrhus*, il refusa les présents & les honneurs de ce Prince qui vouloit corrompre sa fidélité. Ce Roi eut bientôt un nouveau sujet d'admiration: son Médecin vint offrir à *Fabricius*, pour lors Consul, d'empoisonner son Maître, pourvu qu'on lui payât ce parti-ci. Le Sénateur Romain renvoya le mortif à *Pyrrhus* pour le punir comme il le méritoit. *Fabricius* fut Consul l'an 273 avant Jésus-Christ avec *Emilius Papus*, homme aussi austère que lui. Le premier avoit pour tout attentat une faulx; dont le pied s'étoit que de souler; l'autre un petit pain pour présenter ses offrandes aux

Dieux. Les deux Consuls cassèrent de concert un Sénateur nommé *Cornelius Rufus*, qui avoit été deux fois Consul & Dictateur, parce qu'il avoit chez lui dix livres d'argent en vaisselle de table. Admire qui voudra, dit *S. Eremond*, la pauvreté de *Fabricius* & l'ouïe sa probité, & l'estime fort avif de n'avoir eu qu'une faulx pour son bâton; & de donner le crédit de chasser du Sénat un homme qui avoit été deux fois Consul, qui avoit triomphé, & qui avoit été Dictateur. Quoi qu'il en soit de cette réflexion & des motifs de *Fabricius*, cet illustre Romain vécut & mourut pauvre. Le Sénat fut obligé de marier sa fille avec des dépens du public.

FABRICIUS VELENTO, Auteur Latin, sous *Néron*, vers 43 de J. C. fit des Libelles diffamatoires contre les Sénateurs & les Pontifes, & fut chassé d'Italie pour ses crimes. *Talies* remarque que ce *Fabricius*, étant Prêtre, atteloit des chiens aux charriots, au lieu de chevaux. Ses Livres furent brûlés par ordre de *Néron*, comme des Satres atroces.

FABRICIUS ou LE FEVRE, (*François*) né à Duren dans le Duché de Juliers, fut Principal du Collège de *Duisberg* dans le Duché de Cleves, & mourut en 1773, dans sa quarante-septième année. On a de lui des Commentaires sur plusieurs Auteurs anciens, & plusieurs autres ouvrages. Le plus estimable est *Marsi Tallii Ciceronis Historia per Consula, et Scripa*, insécée par M. l'abbé d'Olivet à la fin de son édition de *Cicéron*.

FABRICIUS, (*Jean-Albert*) né à Leipzig en 1668, s'acquit de bonne heure la réputation de Lettré et polé, & de Savant profond. Il avoit un esprit facile, une mémoire heureuse, & beaucoup de pénétration. Après avoir fait ses études avec distinction dans sa patrie, il se rendit à Hambourg où *Meyer* lui confia le soin de sa Bibliothèque. La mort de *Vincent Fabricius* ayant fait vaquer la Chaire de Professeur d'éloquence de cette Ville, *Fabricius* l'obtint. Cette place le fixa à Hambourg, & il y passa

le reste de sa vie, honoré & chéri. En 1719 le Landgrave de Hesse-Cassel lui offrit deux postes importants; la Chaire de premier Professeur de Théologie à Gießen, & la place de Sur-Intendant des Eglises de la Confession d'Augsbourg. *Fabricius* fut tenté de les accepter, mais les Magistrats de Hambourg, plus attachés à leur patrie, qu'à lui, le supplièrent, augmenté en 1720 les pages de 200 écus. Cette attention le fixa à 68 ans. Il y mourut en 1736, à 68 ans. Peu de Savans ont été plus laborieux; il suffisoit à tout, leçons publiques, correspondances littéraires, composition d'ouvrages. Ceux qui l'ont fait connoître le plus avantageusement dans la République des Lettres, sont, I. *Codex apocryphus novi Testamenti, collectus, castigatus*, Hambourg, 3 vol. in-8°. C'est une collection curieuse & exacte de beaucoup de morceaux inconnus au commun des Lecteurs, & même au commun des Savans. On y trouve une notice de tous les faux Evangélistes, des faux Actes des Apôtres & des Apocalypses, dont l'Eglise fut inondée dans sa naissance. Ce recueil est enrichi de plusieurs remarques critiques & d'autres de ce volume & d'érudition. II. *Bibliotheca Græca*, 14 vol. in-4°. publiés à Hambourg depuis 1705 jusqu'en 1728. Cette notice des anciens Auteurs Grecs, de leur vie, de leurs ouvrages, est précieuse aux Bibliographes. Il y a d'ailleurs presque tout ce que l'on ne trouve en aucune autre Bibliothèque.

III. *Bibliotheca Latina Ecclesiastica*, Hambourg, in-fol. 1718. C'est le recueil des Ecrits par les Auteurs Ecclésiastiques. IV. *Memoria Hamburgensis*, 2 vol. in-8°, augmenté d'un huitième en 1745, par *Evers*, grand de *Fabricius*. On y trouve la vie & les éloges des illustres Hambourgeois. V. *Codex Pseudepigraphus veteris Testamenti*, in-8°, 3 vol. L'ouvrage a exécuté à l'égard de l'ancien Testament ce qu'il avoit pratiqué à l'égard du Nouveau dans son *Codex apocryphus*. VI. Une

favante édition de *Sextus Empiricus*, Græcque & Latine, avec l'abrégé 1718, in-fol. VII. Un recueil en Latin des *Auteurs* qui ont prouvé la vérité du *Christianisme*. VIII. Un excellent ouvrage en Allemand, traduit en François sous ce titre : *Théologie de Fran. 1743*, Paris, in-8°. avec de nouvelles remarques communiquées au traducteur. IX. *Les Lettres de l'Histoire d'Allemagne & du Nord*, publiées par *Lindobrogis*, auxquels il joignit les origines d'Hamboarg de *Lambertus*, & les inscriptions de cette même ville par *Andréan*, le tout sous de notes savantes & d'appendices in-fol. X. Une édition du *Theatrum Anonymorum de Placcius*, 1703, in-fol. Il y ajouta une Préface & la vie de l'Auteur. XI. *Bibliotheca Latina, sive Notitia veterum Autorum Latinorum*, 1697, 1708, 1723, in-8°. 3 vol. XII. *Bibliotheca medicæ et infimæ Latinæ*, 1734, in-8°. 4 vol. & plusieurs autres ouvrages détaillés dans le quarantième volume de *Nicéron*.

FABRICIUS, (*Jérôme*) plus connu sous le nom d'*Avus Pendens*, la patrie, fut disciple & successeur de *Fallape* dans la Chaire d'*Anatomie* de *Padoue*. Il l'occupa pendant 40 ans avec beaucoup de distinction. *Harvé* & *Frapaolo* apprirent, dit-on, de lui la circulation du sang. La République de *Venise* lui donna une pension de cent écus d'or, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or. Ce grand Médecin mourut en 1607, laissant plusieurs ouvrages sur la Chirurgie, l'Anatomie & la Médecine, judicieusement estimés par ceux qui s'appliquent à ces arts utiles.

FABRINI, (*Jean*) Grammairen Florentin, vivoit dans le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Nous avons de lui des notes & des Commentaires sur *Virgile*, *Horace*, *Térence*, & sur quelques Epîtres de *Cicéron*. Ils sont assez bons pour leur temps. Il est Auteur de quelques autres ouvrages fort à la langue.

FABROT, (*Charles-Anthelme*) étoit d'Aix en Provence. Sa profession étoit d'être & ses vastes connoi-

stances dans la Jurisprudence Civile & Canonique lui obtinrent l'honneur du fameux *Pierres*, Protecteur de tous les gens de mérite. Le Président du *Vair* qui l'estimoit fort aussi, devenu Garde des Sceaux en 1617, attira *Fabros* à Paris : il n'avoit que 36 ans, & depuis 8 années l'occupoit avec distinction une Chaire de Professeur en Droit dans l'Université d'Aix. Il y retourna après la mort de son protecteur, & y reprit ses fonctions de Professeur. On le revit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des notes sur les *Institutes de Justinien*. Ces ouvrages dédiés au Chancelier *Siquier*, lui fut honorifié de ce titre. Il fit à *Fabros* un grand nom dans la République des Lettres, & lui valut une pension de 2000 livres pour travailler à la traduction des *Basiliens* : c'est la *Collectio des Loix Romaines*, dont l'usage s'étoit conservé dans *Poitier*, & de celles que les Empereurs de Constantinople avoient faites. Cet ouvrage immense, le fruit de dix années d'application constante, mérita à son Auteur une Charge de Concilier au Parlement de *Provence*, dont les circonstances du temps ne lui ont pas permis de jouir. Deux années après, en 1649 *Fabros* publia une édition des *Œuvres de Cécène*, de *Nicetas*, d'*Adnassise* le Bibliothécaire, de *Constantin Manassis*, & des *Institutes de Théophile Simocates*, qu'il enrichit de *Notes & de Differtions*. On a encore de lui des *Observations* sur quelques titres du *Code Théodosien*, un *Traité contre Saumaise sur l'Usure*, & quelques *Maximes de Droit sur Théodore Balsamon*, sur *l'Histoire Ecclesiastique*, sur les *Papes*, & plusieurs traités particuliers sur diverses matières de Droit. En 1652, ce savant & insatiable Ecrivain commença la révision des *Œuvres de Cojus*, qu'il corrigea par plusieurs manuscrits, & qu'il donna au public en 1658, en 10 vol. in-fol. avec d'excellentes notes, sans curiosités qu'insultives. La trop grande application qu'il donna à ce grand ouvrage lui causa une maladie dont il mourut

sur, le 16 Janvier 1656, âgé de 78 ans. Il fut inhumé dans l'Eglise de *S. Germain l'Auxerrois* à Paris. On trouva parmi les papiers de ce savant homme des *Commentaires sur les Institutes de Justinien*, des *Notes sur Aristotele*, & le *Recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclesiastiques*, qui n'avoient pas été encore publiées en Grec. Ce dernier ouvrage a été inséré dans la *Bibliothèque du Droit Canon*, publiée en 1661 par *Voët & Jusfel*.

FACIO, (*Barthélemi*) né dans l'Etat de *Genes*, mort vers l'an 1457, fut Secrétaire d'*Alphonse d'Aragon* Roi de *Naples*. *Enas Sylvius*, Pape sous le nom de *Pie II*, fut très-lié avec lui, ainsi que la plupart des Savans de son siècle. On a de ce Savant, I. *De Belle Veneto Gloriano*, seu *Inte Veneto & Genovatico*, Sc. II. *Une Histoire de son temps* jusqu'en l'année 1455, en Latin. III. *Un Traité des hommes illustres de son temps*, aussi en Latin, publié par l'Abbé *Melvis* à Florence en 1745, in-4°. IV. Quelques Opuscules, V. Une Traduction Latine d'*Arrien*.

FACUNDUS, Evêque d'*Hermiane* en Afrique, assista en 547 à la Conférence que le Pape *Vigile* tint à Constantinople, sur la dispute des trois Chapitres. Il ragissoit dans cette assemblée de l'Orthodoxie de *Théodore de Mopsuste*, des Ecrits de *Théodoret*, & de la Lettre d'*Abbas Facundus* la soutint avec un zèle qui lui mérita l'exil. Nous avons encore l'ouvrage qu'il composa sur cette matière ; il est écrit d'un style vélocement, plein de feu & avec beaucoup d'art, mais il sort souvent des bornes de la modération. Le savant Père *Simond* publia cet Ecrit en 1659, avec des notes. Il a été inséré dans l'édition d'*Opera*, in-fol. Paris.

FÆRNE, (*Gabriel*) de *Cremone* en Italie, mit en vers Latins dans le XVI<sup>e</sup> siècle cent fables d'*Esop*, distribuées en cinq livres. *Pie IV* l'engagea à ce travail, & n'eut pas à s'en repentir. La morale y est rendue d'une manière ingé-

nieuse ; le style a cette précision, ce naturel, cette variété, qui font le principal mérite de ces sortes d'ouvrages qui intrinsèquement d'autant mieux qu'ils amènent en instruisant. *Færne* ne vit point le fruit de son travail ; son recueil de fables ne parut qu'en 1564, environ trois ans après sa mort, avec une dédicace à *Saint Charles Borromée*, Archevêque de *Milan*. Ce recueil imprimé à Rome en 1564, in-4°. orné de planches, fut connoître *Færne* dans la République des Lettres. Les curieux recherchent cette édition qui n'est pas commune. *Perrault* de l'Académie Française traduisit *Færne* en vers François, dans le siècle précédent. Cet Italien étoit aussi bon Critique qu'excellent Poète. On a de lui de belles éditions de *Cicéron*, de *Caillé*, de *Térence*, enrichies de variantes notes, & d'autres ouvrages non moins estimables. Il mourut à Rome en 1561.

FAGAN, (*Christophe-Barthélemi*) naquit à Paris du premier Comte de grand Bureau des Consignations, & fut lui-même un employé dans ce Bureau qui l'occupoit peu, & lui laissa la liberté de s'attacher aux Belles-Lettres & aux Sciences. Ses connoissances étoient moins considérables que ceux de son père *Fagan*, avec une partie de l'esprit de la *Fontaine*, avoient peu près la même caractère, la même indulgence, la même aversion pour les affaires. Son extérieur négligé, son air ditroit & rimé n'auroient point tout ce qu'il étoit. Il avoit beaucoup de talent pour le Théâtre. Il travailla tout à tour pour les François, l'Italien, & pour celui de la Foire. On remarque dans toutes ses pièces un enjouement naïf & fin. Les plus applaudis de lui, sont le bon comique, soit pour la conduite, soit le *Rondeau-pour* & la *Papille*. Celle-ci mérita d'être mise à côté, & si je j'ose dire, au-dessus des petites pièces de *Molière*. *M. Pèssier* a rassemblé en 1766, en 4 vol. in-12, les différents ouvrages dramatiques de *Fagan*. Les ornemens dont il a accompagné cette édition, sont un éloge historique de l'Auteur, & une



Imagne sous Charles V, en Italien, en 8<sup>e</sup>. IV. Le *Traité d'Aréologue sur la Réformation*, traduit en Italien, in-4. Il eut beaucoup de part à l'immeuse recueil intitulé, *Poésies*.

FALIERI, (Marin) Doge de Venise en 1374, forma l'horrible complot de s'emparer pour toujours du Gouvernement qui lui avoit été confié pour quelques mois. Il falloit le désirer des Sénateurs, & le malheureux avoit pris des mesures pour les faire tous assasiner. La conspiration fut découverte par un des Conjurés. Le Sénat vœula à atrocitément sur les Conjurés, que seize d'entre eux furent arrêtés avec Falieri leur Chef. Il eut la tête tranchée, les autres furent pendus, & quatre cents complices périrent par différents genres de mort. Le Conjuré qui avoit découvert cet attentat, obtint des titres de noblesse & une pension de mille écus. Cette récompense étoit assez considérable pour un homme de la lie du peuple; mais elle le lui parut trop peu, & il se plaignit amèrement, & ses murmures obligèrent les Sénateurs de l'exiler dans l'île d'Anguila. S'étant fâuvé de cette île, il périt en passant dans la Dalmatie.

FALIERI, (Ordelaf) Doge de Venise comme le précédent, alla vers l'an 1302 au secours de Baudouin Roi de Jérusalem, avec une puissante flotte. Après l'avoir aidé à reprendre presque toute la Syrie, il conquit la Dalmatie, la Croatie & plusieurs autres Provinces. Il entra en triomphe dans sa patrie, mais il ne jouit pas long-temps de sa gloire. Zara en Dalmatie s'étant révoltée, il mit le siège devant cette Ville, & y périt.

FALKLAND, (Lucius Cary, Vicomte de) Secrétaire d'Etat en Angleterre durant les convulsions des guerres civiles du règne de Charles I, fut tué à la bataille de Newbury. Ce Citoyen éclairé, vertueux & ferme, étoit inquiet pour sa patrie, & sembloit autant redouter la prospérité excessive de son parti, que celle de la faction opposée. Souvent au milieu

de ses intimes amis, après un profond silence & de fréquens soupirs, il répétoit tristement le mot de Païza. Pour se justifier de ce qu'il exploitait plus libéralement sa personne aux dangers de la guerre, que sa place ne sembloit le permettre, il dit qu'il croyoit obligé d'être plus hardi qu'un autre, de peur que son incapacité pour la paix ne le fit soupçonner de timidité ou de poltronnerie.

FALLOPE, (Gabriel) Médecin Italien, professeur versé dans la Botanique, l'Astronomie, la Philosophie & surtout dans l'Anatomie, naquit à Modène en 1523, & mourut à Padoue en 1562, à 39 ans. Ses ouvrages ont été recueillis en 3 vol. in-fol. en 1586. On donna un quatrième volume en 1606, en forme de supplément.

FALS, (Raymond) né à Stockholm en 1678, passa à Paris en 1683, & s'attacha à Cherot Médailleur du Roi. Les Médailles sorties de ses mains lui méritèrent une pension de 1200 livres. Ce habile Artiste mourut à Berlin en 1703.

FANNIA, femme de Caius Titinius, Bourgeois de Minturne, avoit été connue pour une femme galante avant son mariage. Titinius se laissa persuader de l'épouser dans le dessein de faire divorcer avec elle, & de ne lui point rendre sa dot, & que Fannia payeroit une amende de quatre sols d'or. Quelque temps après, Marius ayant été déclaré ennemi de la République, fut obligé de s'enfuir de Rome. On le prit dans les marais de Minturne, & il fut mis chez Fannia qui, loin de le maltraiter, lui tendit toutes sortes de bons offices.

FANNIUS, (Caius) Mémorandum Strabon, Consul Romain avec Valerius Messalla, l'an 161 avant J. C. Ce fut sous son Consulat que fut publiée la Loi Fannia contre le luxe de

la table. Cette Loi fixoit les sommes qu'on pouvoit dépenser pour les repas. On fut obligé de la renouveler vingt ans après. Les Loix faisoient tous les jours de nouveaux ravages; & ce luxe, dit un Auteur, étoit une suite de la trop grande puissance des Romains: Scipion le reconnoissoit lui-même, & s'en plaignoit. Il réforma la formule de la prière qu'il étoit d'usage de prononcer à la clôture du lustre, par laquelle on demandoit aux Dieux qu'ils augmentassent la puissance de la République. Il en substitua une autre, par laquelle on les prioit de vouloir bien la maintenir toujours dans le même état.

FANNIUS, (Caius) Auteur Latin sous Trajan, composa une *Histoire* en trois Livres des cruautés de Néron, & des dernières heures de ceux que ce Prince faisoit exécuter à mort, ou envoyoit en exil. Les Savans & sur-tout les Philosophes ne feroient trop regretter la perte de cet ouvrage intéressant.

FANNIUS CEPION, complice d'une conjuration contre Auguste, qui fut découverte, se donna lui-même la mort.

*Hoffem eùm fugerit se Fannius ipse peremit.*

*Dic, rogo, num furor est, an moriari, muli?*

Marcell. liv. 2, in-8<sup>e</sup>.

FANNIUS, (Quadratus) Poète Latin. Ses ouvrages, quoique ridicules, furent placés avec son portrait dans la Bibliothèque publique qu'Auguste avoit fait construire dans le Temple d'Apollon. Horace, son contemporain, lui donne le nom de Paraisse, & le raille cruellement.

FANSHAW, (Richard) Ambassadeur de Charles I & II, Roi d'Angleterre, à la Cour d'Espagne & à celle de Portugal, mourut à Madrid en 1666. Il se distinguoit dans ses Ambassades, ainsi que sur le Paraisse. On a de lui quelques ouvrages en vers & en prose.

FARDELLA, (Michel-Ange) né à Trapani en Sicile, en 1650, d'abord Franciscain, ensuite Prêtre

Séculier, devint Professeur d'Astronomie & de Physique dans l'Université de Padoue, & mourut à Naples en 1718, à 68 ans. On a de lui des ouvrages sur les sciences auxquelles il s'étoit consacré.

FARE, Voyez LAFARE.  
FARE, (Sainte) Vierge d'une famille noble de Brie, femme de saint Faron, Evêque de Meaux, & de Chancelier, Evêque de Laon, bâtit le Monastère de Farmoutier, en France, & mourut vers 613, à près de 60 ans, étoit une vierge toute remplie par la mortification.

FAREL, (Guillaume) né à Gap en 1489, vint de bonne heure à Paris, régenta quelque temps au Collège du Cardinal de Meaux. Jacques le Fèvre d'Étaples, son ami, lui inspira les nouvelles études. Ce jeune homme avant Calvin, & y prêcha la réforme. Chassé de cette Ville en 1538, il se retira à Baïle, puis à Neuf-Châtel, où il mourut en 1565. Ce Novateur qui mourut à l'âge de 69 ans. Son savoir qui étoit médiocre fut terni par son opiniâtreté & par son penchant pour toutes sortes d'opinions. On a de lui, 1. Le *Glaive de l'Épiscopat*, ouvrage qui, malgré la singularité de son titre, offre d'assez bonnes choses contre les libertins. II. De la *Justice Civile des Séigneurs*. III. Des *Teslers*. Ca Ministre fut accusé par ceux de son parti de renouveler les erreurs de Paul de Samosate, mais un Synode de Lausanne le lava de cette imputation.

FARTE, (Nicolas) né à Bourg en Bresse, un des premiers membres de l'Académie Française, rédigea les Statuts de cette Compagnie naissante. Il fut Secrétaire du Comte d'Arcoeur, ami de Fagelles, de Boissiers, de Coiffeteau, de S. Amant. Il mourut à Paris en 1649, à 46 ans. On a de lui de mauvais Livres & de plus mauvais vers; l'*Histoire Chronologique des Ottomans*, l'*Histoire d'Estrop*, traduite en François, des *Letres* qui n'apprennent rien, des *Poésies plates*, &c.

**FARIA DE SOUSA, (Emmanuel)** Gentilhomme Portugais, Chevalier de l'Ordre de *Christi*, mort à Madrid en 1649, à 59 ans, dans un état qui n'étoit guère au-dessus de l'indigence. Les Lettres lui étoient trop négligées. La fortune ne l'avoit fait un voyage à Rome, où il s'acquit l'amitié & l'estime de gens de Lettres qui étoient auprès du Pape *Urban VIII*. On a de lui, I. Une *Histoire de Portugal*, conduite jusqu'au règne du Cardinal *Henri*, imprimée de plusieurs éditions est de 1730, in-fol. avec une continuation jusqu'au Roi régnant, & d'autres pièces curieuses. II. *L'Europe, l'Asie & l'Afrique* Portugaises, en sept vol. in-fol. *l'Asie Portugaise* est l'Histoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier voyage en 1497, jusqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en Italien, en François & en Anglois.

**FARINACCIO, (Prosper)** célèbre Jurisconsulte, né à Rome en 1514, & y brilla jusqu'à la mort en 1574, à 64 ans, dans un état qui n'étoit guère au-dessus de l'indigence. Les Lettres lui étoient trop négligées. La fortune ne l'avoit fait un voyage à Rome, où il s'acquit l'amitié & l'estime de gens de Lettres qui étoient auprès du Pape *Urban VIII*. On a de lui, I. Une *Histoire de Portugal*, conduite jusqu'au règne du Cardinal *Henri*, imprimée de plusieurs éditions est de 1730, in-fol. avec une continuation jusqu'au Roi régnant, & d'autres pièces curieuses. II. *L'Europe, l'Asie & l'Afrique* Portugaises, en sept vol. in-fol. *l'Asie Portugaise* est l'Histoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier voyage en 1497, jusqu'en 1640. Cet ouvrage exact & curieux a été traduit en Italien, en François & en Anglois.

**FARINATO, (Paul)** Peintre célèbre & savant Archevêque, mourut à Véronne, sa Patrie, en 1606, à 84 ans. Les Princes de Nefse faisoient un cas particulier de ses tableaux & de sa personne.

**FARNABE, (Thomas)** né à Londres en 1577, d'un père Charpen-

tier, fit ses premières études à Oxford, ensuite en Espagne dans un Collège des Jésuites. Il accompagna François *Draù* & Jean *Hambin* dans leurs courses maritimes. De retour de ces voyages, il se fit soldat dans les Pays-Bas, déserta, & retourna dans sa Patrie. Il ouvrit une école de Langue Latine dans le Comté de Sommeret. Il alla continuer le même travail à Londres, forma de bons écoliers, & s'acquit la réputation d'un maître habile. Son attachement à la Famille Royale lui attira des persécutions; mais elles ne furent pas capables d'ébranler sa fidélité. Il répondit toujours à ceux qui le sollicitoient de se déclarer pour le parti Républicain: *J'aime mieux n'avoir qu'un Roi que d'en avoir cinq cents.* Il mourut en exil en 1647, à 72 ans. *Farnabé* étoit aussi savant Humaniste que son Citoyen. Il nous reste de lui des éditions de *Juvénal*, de *Senèque*, de *Martial*, de *Lucain*, de *Virgile*, de *Térence*, d'*Ovide*, avec des notes qui font honneur à son érudition & à son discernement. Elles ne sont ni trop longues, ni trop courtes. Le Latin en est un peu dur & pas toujours correct.

**FARNESE, Voy. ALEXANDRE FARNÈSE.**

**FARNSWORTH, ou FARNEWERT (Richard)** un des premiers disciples de *Georges Fox*, Auteur de la Secte des Quakers, ajouta aux rêveries extravagantes de son maître, le précepte observé scrupuleusement dans la Quakerisme, de ne pas parler à son Roi dans les personnes, même au Dieu dans la prière, & même à Dieu dans la prière, qu'en tutoyant. Il composa un Livre pour démontrer cette impertinence; il prétend que Luise contrefait un caractère indigne des *Enfants de lumière*; c'étoit le titre qu'on donnoit aux Quakers. Fox approuva l'idée de cet infensé, & acquiesça un peu moins fou que lui, il fut le premier à s'y conformer. Cette invectives est encore aujourd'hui un caractère distinctif du Quakerisme.

**FARON, Evêque de Meaux en**

627, fonda l'Abbaye qui porte son nom; assista au second Concile de Sens, en 677; & mourut le 28 Octobre 672, à près de 90 ans.

**FAS, Divinité** que l'on regardoit comme la plus ancienne de toutes. *Prins, Deuts Fas*. C'est la même que *Thémis* ou la *Justice*.

**FASCINUS** - Divinité tulleuse de l'enfance. On lui attribuoit le pouvoir de garantir des maléfices. Dans les triomphes on suspendoit la statue au-dessus du char, comme ayant la vertu de préserver le triomphateur des pressés de l'orgueil. Son culte étoit confiné aux Vestales.

**FAUCHET, (Claude)** Président à la Cour des Monnoies de Paris, sa Patrie, rechercha avec beaucoup de soin & de succès les antiquités de la France. Pendant le siège de Sienna en 1555, le Cardinal de *Tournon* l'envoya au Roi pour prendre ses ordres. Cette députation lui ouvrit la porte aux honneurs. Il mourut en 1601 à 72 ans. Tous les ouvrages furent imprimés à Paris en 1610, in-4°. Les plus curieux sont, I. *Les Antiquités Gauloises & Françoisises*; la première partie contient les choses arrivées jusqu'à la venue des Français. La seconde contient les choses venues en France, depuis *Pharamond* jusqu'à *Hugues Capet*. II. *Les Normans & les Poètes François*. III. *Un Traité des Libertés de l'Eglise Gallicane*. IV. Un autre de l'*Origine des Chevaliers, Armées, &c.* Il y a dans tous ces traités différents mille choses curieuses qu'on chercheroit vainement ailleurs; mais il y en a aussi beaucoup à ajouter ou à corriger. Le style en est dur, barbare, incertain & insupportable, même aux Savans. *Gomberville*, & après lui le Président *Honnat*, prétendent que l'Histoire de France de *Fauchet* avoit été lue à Louis XIII de la lecture.

**FAUCHEUR, (Michel le)** Missionnaire Protestant, fut appelé de Montpellier à Charlevoix. Son éloquence ne fut pas moins admirée à Paris, qu'en Province. Le *Maréchal de la Force* dit, au suris d'un de

ses Sermons sur le duel, que si on lui envoyoit un cartel il le refusoit. Ce célèbre Prédicateur mourut à Paris en 1667, également estimé des Catholiques & des Protestans. Sa probité égaloit son éloquence. On doit à sa plume, aussi ingénieuse que chrétienne, I. Un *Traité de l'Action de Grâce*, estimé. II. Des *Sermons sur différents textes de l'Ecriture*, in-8°. III. *Principes de Méthodes Chrétiennes*. IV. Un *Traité de l'Eucharistie* contre le Cardinal *Perros*; ce traité fut imprimé aux dépens des Eglises réformées, par ordre du Synode national.

**FAVEUR, Divinité** allégorique, fille de *Jupiter* & de la *Fortune*. Les Poètes la représentent avec deux ailes, toujours prête à s'envoler, aveugle ou un bandeau sur les yeux, au milieu des richesses, des honneurs & des plaisirs, ayant un pied sur une roue, & l'autre en l'air. Ils disent que l'*Envie* la suit d'aussi près.

**FAUNA, ou FATUA**, fille de *Pieus*, fut mise au nombre des immortelles, parce qu'elle avoit été fidèle à son mari, que dès qu'il fut mort, elle se tint renfermée le reste de sa vie sans parler à aucun homme. Les Dames Romaines influèrent une fête en son honneur où l'on étoit en festin une retraite ailleurs pendant ses solennités.

**FAUNE, Dieu** Champêtre, fils de *Jupiter* & de la *Nuit*. On repré- sente le Dieu *Faune* sans poil à la manière des ours, & de la bête semblable à un *Satyre*.

**FAVORIN, Sophiste** célèbre sous l'Empereur *Adrien*, étoit d'Arles. Quelques Auteurs veulent qu'il ait été Ennien, & d'autres Hermagoras. Il enseigna avec réputation à Athènes & puis à Rome. *Adrien* le plaçoit à la cour. *Adrien* l'avoit d'art de ce Prince. On dit que *Favorin* étoit de trois choses de ce qu'étoit *Gaulois*, il parloit si bien Grec de ce qu'étoit *Ennien*, on l'avoit accusé d'adultère; & de ce qu'il vivoit, étant ennemi de l'Empereur.

**FAVORIN, (Vivien)** de Camerac, Gij

no, Evêque de Nocera, est Auteur d'un *Lexicon* Grec. La meilleure édition de ce Livre est celle de Venise, chez Barletti. L'Auteur mourut en 1537.

**FAUR, (Gui du)** Seigneur de Pibrac, naquit à Toulouse d'une famille illustre, & parut avec éclat dans le Barreau de cette Ville. Il retourna dans la Patrie, il fut élu Juge-mage. Député aux Etats d'Orléans en 1579, un nom de la Ville de Toulouse, il présenta au Roi le Cahier des doléances qu'il avoit composé lui-même. Quelque temps après, Charles IX le choisit pour être un de ses Ambassadeurs au Concile de Trente. Il y soutint avec beaucoup d'éloquence les intérêts de la Couronne & les libertés de l'Eglise Gallicane. Le Chancelier de l'Hôpital, pénétré de son mérite, lui fit donner la Charge d'Avocat Général au Parlement de Paris en 1561. Pibrac fit sentir la raison & l'éloquence dans le Barreau, livré depuis long-temps à la barbarie & à l'impudence. Le Duc d'Anjou ayant eu la Couronne de Pologne, Pibrac accompagna ce Prince, & se rendit pour lui aux harangues de ses sujets. Le nouveau Prince ayant appris la mort de son frere, quitta secrètement la Pologne, laissant à Cracovie Pibrac exposé à la colere des Polonois, qui furent fur le point de se venger de la fuite du Roi par la persécution de son Ministre. Il retourna heureusement en France, où il conclut une paix avantageuse. Henri III lui donna pour prix de ses services une Charge de Président à Mortier. La Reine de Navarre & le Duc d'Alençon le choisirent pour leur Chancelier. Il mourut en 1586, à l'âge de 56 ans, & la France perdit un grand Magistrat & un bon écrivain. Il nous reste de lui plusieurs ouvrages en vers & en prose, des *Plaidoyers*, des *Harangues*, un discours de l'ame & des sermons, adressés à Henri III, & une belle *Leure* Lettre sur la mort de la S. Barthelemi. Quatre ces écrits peu connus

aujourd'hui, on a ses Quatrains que tout le monde connoit. La matière de ces petites productions est la morale; leur caractère, la simplicité & la gravité. Pibrac a réuni dans ses Œuvres ces deux qualités, l'une si désirable y font mêlés avec goût. Ces Quatrains furent d'abord traduits en Grec par Florent Chretien & par Pierre du Moulin, d'autres Ecrivains les mirent en vers Latins; enfin ils passèrent dans la langue Turque, dans l'Arabe & dans la Persane. Les François leur firent un aussi bon accueil qu'à apprendre par cœur aux enfants; & malgré leur vieillesse on les lit encore aujourd'hui avec quelque plaisir, tandis que ceux de Godeau & de Desmarais sont rongés des vers; mais ceux-ci n'offrent point ce goût des anciens que Pibrac avoit fait en se formant sur eux.

**FAUR DE S. JORRI, (Pierre du)** premier Président au Parlement de Toulouse, mort d'apoplexie en prononçant un arrêt en 1600, a laissé un grand nombre d'ouvrages, monuments de son érudition. Ceux que les Savans lisent avec le plus de fruit sont, 1. *Dictionnaire*, écrit de 200 nomme & attributis, livre estimable qui renferme quantité de passages des Peres Grecs & Latins, éclaircis ou corrigés. II. Deux Livres des *Sensures*, en deux vol. in-4°, en latin, y a beaucoup de recherches & de questions éclaircies. III. *Des jeux & des exercices des Anciens*, traité aussi savant que le précédent, in-4°. 1597.

**FAVRE, (Cléandre)** Seigneur de Vaugelas, & Baron de Penques, naquit à Bourc en Bresse à Antoine Favre, alors Juge-mage de cette Province, & depuis premier Président au Sénat de Chambéry. Son pere étoit connoissant dans l'étude de la Jurisprudence; il resta de lui dix gros in-fol. Le fils ne fut point indigne de lui, mais son esprit fut plus prompt & son savoir mieux digéré. Le jeune Vaugelas vint à la Cour de bonne heure. Il fut Gentilhomme ordinaire, puis Chambellan de Gaston

Duc d'Orléans, qu'il suivit dans toutes ses retraites hors du Royaume. Il mourut pauvre en 1650, à 95 ans. On peut être surpris que Vaugelas estimé à la Cour, réglé dans sa conduite, & n'ayant rien négligé pour sa fortune, soit presque mort dans la misère; mais les courtiers de Gaston & d'autres acciens avant fort dérangé les affaires. Louis XIII lui donna une pension de 2000 livres en 1619; cette pension qu'on ne lui payoit plus fut rétablie par le Cardinal de Richelieu, à fin de l'engager à travailler au Dictionnaire de l'Académie. Lorsqu'il alla le remercier de cette grâce, Richelieu lui dit en riant: Vous n'oubliez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de Pension. Non, Monsieur, répondit Vaugelas, & encore moins celui de Reconnaissance. Ce Lintérateur étoit un des Académiciens des plus aimables comme des plus illustres; il avoit une figure agréable, & l'esprit comme la figure. Vaugelas étudia toute la vie la Langue Française, & travailla à l'épurer. Sa Traduction de Quinte-Curce, imprimée en 1647, fruit d'un travail de trente années, & au sujet de laquelle Balzac disoit dans son style emphatique: L'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & celui de Vaugelas est invincible, fut le premier bon Livre écrit correctement. Quoique le style manuscrit ait un peu de cette simplicité, de cette aménité, de cette grâce qu'on a donnée depuis à la Langue Française, il y a peu d'expressions qui aient vieilli. Vaugelas ne rendit pas moins de service aux Ecrivains de notre Nation, par ses Remarques sur la Langue Française; ouvrage moins nécessaire qu'autrefois, parce que la plupart des doutes qu'il propose ne sont plus des doutes aujourd'hui; mais ouvrage toujours utile, sur-tout si on le lit avec les remarques dont Thomas Corneille & d'autres l'ont enrichi. Il y a bien des Lettreurs qui prétendent à la traduction de Quinte-Curce.

**FAURE, (Charles)** Abbé de S. Genevieve, & premier Supérieur Sec-

néral des Chanoines réguliers de la Congrégation de France, né à Luciennes proche S. Germain en Laye, en 1594, d'une famille noble, entra dans l'Abbaye de S. Vincent de Senlis, & la réforma par ses conseils & par ses exemples. La réforme de cette Abbaye fut suivie de celle de l'Abbaye de Sainte Genevieve de Paris, & de près de 50 autres maisons. Le Réformateur fut nommé Général de cette nouvelle Congrégation. Il travailla avec des peines & des fatigues incroyables à rétablir l'ancienne discipline. Il mourut saintement en 1644, laissant un *Droit de des Novices* & d'autres ouvrages. Le Dictionnaire a été réimprimé à Paris en 1711. Le P. Charonnet a publié la vie du P. Faure, en 1693, in-4°. Elle renferme l'Histoire des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France, & l'état de leur Pontificat. Elle est écrite d'une manière édifiante. On y loue beaucoup avec raison le saint Réformateur. Mais l'Auteur est-il bonable de faire mourir tous les Religieux qui furent opposés à ces Réformations, par des morts innocentes?

**FAUST, Voyez FUST.**

**FAUSTA, Flavia Maximiana Fausta**, fille de Maximilien Hercule, & femme de l'Empereur Constance. Dans le commencement de son mariage, elle fut un modèle de vertu; mais la suite ne répondit pas à de si beaux commencemens. Toutes les passions s'allumèrent tout à coup dans son cœur. Elle s'abandonna aux personnes les plus viles, jeta des regards incestueux sur Crispin fils de Constantia, & ne put l'attendrir. Irrité de sa résistance, elle joignit la calomnie à l'inceste. Elle accusa auprès de l'Empereur d'avoir voulu la violer, & fit mettre à mort par cette imposture celui qui avoit osé se fonder de sa pureté, & de sa fidélité. Vengeance la mort de son fils & son propre honneur si cruellement outragés. Il la fit étouffer dans un bain chaud, l'an 327 de Jésus-Christ.

**FAUSTE**, Evêque de Riez, né vers l'an 190 dans la Grande-Bretagne, quitta le Barreau où il brilloit, pour s'enfermer dans le Monastère de Lérins. Il en fut Abbé vers l'an 433, lorsque *S. Maxime* fut tiré de ce poste pour gouverner l'Église de Riez. Il lui succéda dans cet Evêché vers 455, fut exilé en 481, & mourut vers l'an 486. On a de lui un *Traité du livre Achire & de la Grèce*, dans lequel il relève trop les forces de la nature; & d'autres ouvrages. Le nom de *Faydit* étoit autrefois dans le Marivoyage. *Molant* fut un Poète latin qui s'avisa de l'her. *Simon Barlet*, Auteur d'une Histoire Chronologique des Evêques de Riez, a mis à la fin de son ouvrage une Apologie de *Fausse* que les curieux peuvent consulter.

**FAUSTINE**, *Antia Faustina*, dite *Faustina la jeune*, fille d'*Antonin le pieux*, épousa l'Empereur *Marc-Aurèle*. La nature lui avoit accordé la beauté & les grâces; elle abusa de ces dons. Du plaisir elle passa à la débauche, & de la débauche aux débauches excès de la lubricité. Le Sénateur & le Chevalier Romain étoient confondus chez elle avec l'affranchi & le gladiateur. Pour mettre le comble à ses horreurs, elle s'abandonna à son gendre, & écrouta sans rougir les reproches que lui en fit sa fille. Il ne lui resta aucune trace de pudeur. Cette fille, cette femme d'un Philosophe fit plusieurs fois paroître devant elle des gladiateurs & des Martelés dans un état que l'honneur nous ordonne de voiler, pour choisir ceux qu'elle jugeoit les plus propres à satisfaire sa brutalité. On a dit que son mari, instruit de ses débauches, étoit de les ignorer, & que lorsqu'on lui consulta de la répudier, il répondit: Il faudroit donc que je lui rendisse sa dot; c'est-à-dire l'Empire. Cette réponse indigne de *Marc-Aurèle*, est d'autant moins croyable, qu'elle suppose que la dignité impériale devoit héréditairement. On ajoute que ce Prince Philophe éleva aux grandes Charges de l'Empire ceux qui suivoient son lit, &

que le peuple ne manquoit pas d'en rire; mais le peuple pouvoit être mieux instruit que lui de la conduite de l'Impératrice. Quoi qu'il en soit, *Faustine*, malgré ses débauches monstrueuses, fut honorée dans les Temples comme une Divinité. On inscrivit en son honneur les fêtes Familiennes, & des Prêtres firent fumer l'encens à l'Autel de cette prostituée, avec autant de profusion qu'à celui de *Disse*, la Déesse des vierges.

**FAUVEAU**, (*Pierre*) Poète Latin, marié de l'her. *ami de Marcellin & de Joseph du Bellay*, mourut à Poitiers, à la fleur de son âge, en 1564. Il ne nous reste de lui que des fragments.

**FAYDIT**, (*Aspasie*) Poète Provençal, mort vers l'an 1220. Fit recherché par les Princes de son temps. C'étoit un jeune homme de beaucoup d'esprit, d'une jolie figure, & d'une société agréable. Il se mit à représenter des Comédies, qu'il composoit lui-même. Elles furent applaudies, & il devint riche en peu de temps; mais son penchant à la vanité, à la débauche & à la dissipation le réduisit bientôt à la dernière misère. *Richard cœur de Lion*, Roi d'Angleterre, l'en tira par ses libéralités. Ce Prince, marié à *Berengère de Barcelone*, avoit du goût pour la Poésie Provençale, dont la langue approchoit beaucoup alors de la Catalane. Après la mort de son protecteur, *Faydit* revint à Aix, & d'y maria avec une fille pleine d'esprit & de beauté, qu'il soumit de la vie déreglée de son époux, & mourut peu après. Le Poète se retira chez le Seigneur d'Arles, où il finit ses jours. Il avoit écrit plusieurs Comédies, entr'autres une intitulée *l'Herogida dels Prêtres*, c'est-à-dire, *l'Herésie des Prêtres*. Il y flattoit l'inclination que divers perlonnes de qualité de son temps avoient pour les sentimens des Vaudois & des Albigeois.

**FAYDIT**, (*Pierre*) né à Riom en Auvergne, d'abord Poète de l'Oratoire, sorti de cette Congrégation pour avoir publié un ouvrage Cur-

reux contre la défense de ses supérieurs. Le Cartésianisme a été presque une hérésie dans bien des Corps pendant long-temps. *Faydit*, qui n'étoit point singulier & se contentoit de se bien connaître dans le monde. Dans le temps que les différends du Pape *Innocent XI* avec la France étoient dans la plus grande chaleur, il prêcha à *S. Jean en Greve de Paris* un Sermon contre ce Pontife. Il le réstua lui-même, dit-on, dans un autre Sermon imprimé à Lange, auquel il ne manqua pas de repliquer. Un *Traité sur la Trinité*, dans lequel il paroîtroit favoriser le Trinitisme, lui mérita un appartement à *S. Lazare* à Paris. Ce châtiment ne changea ni son esprit ni son caractère; il eut ordre du Roi de se retirer dans sa Patrie, où il mourut en 1709. Outre les ouvrages cités dans cet article, on a de lui, I. *Des remarques sur Virgile, sur Homère, & sur le style Poétique de l'Ecriture-Sainte*. Mélange bizarre de pensées différentes sur des sujets sacrés & profanes, dans lequel l'Auteur se donne trop de liberté à son ordinaire. II. *La Télémacomanie*, critique méprisante du chef-d'œuvre de *Fénelon*, pleine de remarques singulières, aussi contraires à la vérité qu'à son goût. Il faut en excepter ses réflexions contre les Romains. *Faydit* avoit attaqué *Bouffier* avant que de censurer son illustre rival. Il avoit fait cette Epigramme contre le discours de l'Evêque de Meaux à l'Assemblée du Clergé de 1683. Il faut savoir que *Buffier* avoit cité *Balaam* dans ce discours.

Un *Auditeur un peu Cynique*  
Dieu vous tient en brillant d'ennui  
Le Prophète *Balaam* est d'aujourd'hui  
Qu'il se passe sur *Bourrique*,  
Elle d'expliquer plus clairement que lui.

Il fallut que la démanéation de médire en vers & en prose fut bien forte dans l'Abbé *Faydit*, pour attaquer aussi indécemment deux Prêtres illustres, l'éternel honneur du Clergé

de France. III. *Des Mémoires contre ceux de Tillemont*; brochure in-4<sup>e</sup> plus comique que sérieuse, supprimée dans sa naissance, & qui n'eût point de suite. On y voit *Faydit* tel qu'il étoit à son fou qui à quelque esprit & du foyeur, & qui prend la plume dans les accès de la folie. IV. *Le tombeau de Santeuil*, un vers latin d'un caractère assez singulier, & en prose française. La prose est une traduction libre des pièces latines. On a attribué mal-à-propos des *Mémoires empruntés* à cet Auteur. Il ne sont pas de lui, mais de *Hairre*.

**FAYE**, (*Jacques*) Seigneur d'Espèisses, né à Paris en 1543, Conseiller au Parlement en 1567, devint maître des Requêtes de l'Hôtel du Duc d'Anjou, depuis *Henri III*. Il suivit ce Prince en Pologne, & après la mort de *Charles IX*, il revint en France, pour porter de la part de son Maître des Lettres de Régente à la Reine. Il retourna ensuite en Pologne, où il rendit des services signalés à *Henri*. Ce Prince l'en récompensa par les Charges de Maître des Requêtes, d'Avocat-Général, & enfin de Président à Mortier au Parlement de Paris. Il se montra dans tous ces postes au-dessus de la crainte & de l'espérance, & uniquement occupé du service du Roi & du bien de l'Etat. Il mourut à Scches en 1590, à quarante-six ans, laissant des *Harangues* éloquentes pour son temps.

**FAYE**, (*Jean-Ellie Larigès de la*) naquit à Vienne en Dauphiné en 1671. Il prit le parti des armes, fut d'abord lieutenant-ministre, ensuite Capitaine aux Gardes, se trouva à la bataille de Ramilly, à celle d'Oudenarde & dans plusieurs journées, & y signala sa valeur. Il avoit tourné en du goût & du talent pour les Mathématiques. La paix l'ayant rendu à ses premiers penchans, il s'appliqua particulièrement à la Méchanique, à la Physique expérimentale. L'Académie des Sciences lui ouvrit les portes en 1716, & le perdit en 1728, à 47 ans. On trouve dans les Mémoires de cette Compagnie deux Mé-

moire de la *Fayette*. Cet Académicien avoit, dit *Fonsellie*, une gaieté naturelle, un ton agréable de plaisanterie qui, dans les occasions les plus pénitentes, faisoit briller son courage, & hors de là cachoit un faveur qu'il ne lui convenoit pas d'éaler.

FAYE, (*Jean-François Legier de la*) frere puiné du précédent, d'abord Capitaine d'infanterie, ensuite Gentilhomme ordinaire du Roi, eut plus de goût pour la Littérature agréable que pour les Sciences sérieuses qui avoient été le partage de son aîné. Son goût & ses talens lui procurèrent une place à l'Académie Française en 1750. Il mourut l'année d'après regretté de tous les gens de Lettres qu'il charmoit par son esprit, sa douceur & la politesse. M. de V. qui l'avoit beaucoup connu, en a fait un portrait avantageux, mais vrai.

Il a réuni le mérite,  
Et d'Horace & de Pollion,  
Tantôt prodigeant Apollon,  
Et tantôt chantant à sa suite,  
Il reçut des perses du Dieu,  
Les plus charnans qu'ils puissent  
faire.

L'un étoit le talent de plaire,  
L'autre le secret d'être heureux.

On a de lui quelques Poësies où l'on remarque un esprit délicat & une imagination agréable. La plus célèbre est son *Ode* apologétique de la Poésie, contre le système de la *Motte*, en faveur de la *Prose*. Ce bel esprit avoit mis l'harmonie des vers Français; la *Fayette* lui répond par des vers harmonieux.

FAYETTE, (*Gilbert de la*) Maréchal de France, se distingua à la bataille de Baugé en Anjou en 1421, fut fait prisonnier à la journée de Verneuil, & après sa délivrance contribua beaucoup à chasser les Anglois du Royaume. Il mourut en l'année 1453.

FAYETTE, (*Mari-Magdalena Pioche de la Vergne, Comtesse de la Fayette*) Elle étoit fille d'un Maréchal

de Camp, Gouverneur du Havre de Grâce; elle se distingua encore plus par son esprit que par sa noblesse. Etudiante des beaux Arts, elle les cultiva elle-même avec succès. Les plus beaux esprits de son temps la recherchèrent. Son Hôtel étoit leur rendez-vous. Le célèbre Duc de la Rochefoucauld, *Huet, Ménage*, la *Fontaine, Segrais*, étoient ceux qu'elle voyoit le plus souvent. Ce dernier Escrivain, obligé de quitter la maison de Mademoiselle de *Montepenser*, a trouvé chez elle une retraite aussi utile qu'honorable. L'empreinte que témoignoit de si bons Juges pour Madame de la *Foyette*, ne s'accorde guère avec ce que dit d'elle l'Auteur des *Mémoires* de Madame de *Montenon*. Elle n'avoit pas, selon cet Escrivain, ce liant qui rend le commerce aimable & fécond; mille agréments dans les écrits, peu de grâces dans ses propos. Elle étoit trop impatiente, tantôt caressante, tantôt impérieuse, exigeant des respects inégaux, & y répondant souvent par des hauteurs. Si ce portrait étoit vrai, ce que nous n'osons assurer, il faut croire qu'on lui pardonnait ces défauts de caractère en faveur de ses talens. Ce n'est pas sous de telles couleurs que la peinte Madame de *Strigé*, qui avoit été plus à portée d'étudier son cœur & son esprit, que l'Auteur des *Mémoires*. C'est une femme aimable, estimable, écrite elle à sa fille, & que vous aimez déjà que vous avez le temps d'être avec elle, & de faire usage de son esprit & de la raison, plus on la connoît, plus on s'y attache. Cette illustre bienfaisance des gens de Lettres leur fut enlevée en 1693. Les écrits sortis de sa plume délicate l'ont fait regarder avec raison comme une des premières personnes de son sexe pour l'esprit. & pour le goût. Ses principes sont, *L. Zélate*, Roman imprimé & réimprimé, qui fut la part ceux-mêmes qui haïssent ces sortes d'ouvrages. II. *La Princesse du Cleves*, autre Roman, que *Fonsellie* dit avoir lui-même écrit dans sa jeunesse; c'est le seul écrit de cette

estère, à qu'il eût accordé une quatrième lecture. Ce Roman, quoique plus parait que tout ce qu'on avoit vu jusqu'alors, fut attaqué avec beaucoup d'esprit par *Fallicoourt*, qui en fit la critique, n'ayant pas encore vingt-deux ans. Mince de la *Fayette* négligea si fort la gloire, qu'elle mit sous le nom de *Sigras* ces deux productions aimables. Ce bel esprit avoit contribué (seulement à la disposition de l'édifice, & la Dame ingénieuse l'avoit orné. III. *La Princesse de Montpensier*, Roman signé des précédens. Les Romans de Madame de la *Fayette* furent les premiers, dit l'Auteur du siècle de *Louis XIV*, où l'on vit les mœurs des hommes gens & des aventures naturelles décrites avec grace. Avant elle, on devoit d'un style emporté des choses peu vraisemblables. IV. Des *Mémoires de la Cour de France pour les années 1688 & 1689*, ouvrage écrit avec art, avec grace, & même avec chaleur, & semé de portraits bien frappés, & d'anecdotes curieuses. On lui reproche seulement d'avoir fait payer à Madame de *Montenon*, dit son Historien, la gloire d'avoir été dans la jeunesse plus aimable qu'elle. V. *Histoire d'Henriette d'Angleterre*. VI. Divers portraits de quelques personnes de la Cour. Tous ces ouvrages sont encore assez recherchés. Madame de la *Fayette* avoit écrit beaucoup d'autres *Mémoires* sur l'Histoire de son temps; ils le sont égarés par la facilité de l'Abbé de la *Fayette* son fils, qui commença à qui le lui demandoit, les manuscrits de son illustre mère.

FE, FO, ou FOHÉ, nom du principal Dieu des Chinois. Ils l'appellent comme le Souverain du Ciel, & le représentent tout resplendissant de lumière, ayant les mains cachées sous ses habits, pour donner à ceux qu'il fait voir d'une manière invisible. A sa droite est le fameux *Confucius*, & à sa gauche *Lance* ou *Lance*, Chef de la seconde Secte de la Religion Chinoise.

FEBOURG, (*Jean*) premier Secrétaire du Roi de Danemarck, se

1712, se voyant élevé à un rang qui n'étoit dû ni à sa naissance ni à son mérite, méprisa la noblesse, & deservit les Grâces auprès du Prince. Il conjura la perte de *Torbern*, Gouverneur de la Forteresse de Copenhague, le plus grand Seigneur du Royaume. Le Roi *Christien* aimoit passionnément une courtisane appelée *Columbine*; *Ebbourg* connoissant la faiblesse de son Prince, lui persuada que *Torbern* avoit quelque part dans les bonnes grâces de la maîtresse. Le Gouverneur, averti de son mauvais office, prit le parti de s'en venger par une autre ruse de même nature. Il fit dire au Roi par les espions qui avoient ordre d'observer ceux qui fréquentoient *Columbine*, que le Secrétaire d'Etat n'étoit point lui. Le Roi dissimulant son chagrin, envoya *Ebbourg* à Copenhague, sous prétexte de donner en main propre au Gouverneur une Lettre de Sa Majesté. *Ebbourg* porta à *Torbern* cette Lettre qui contenoit un ordre de le punir du dernier supplice, pour peu qu'on le trouvoit coupable. Le Gouverneur, ravi de se voir en état de se venger, fit intercepter *Ebbourg* par des gens qui trouverent assez de sujets pour le perdre. Son procès fut infructueux dans les formes: il fut attaché aux fourches les plus proches de Copenhague. Quelque temps après la sentinelle placée sur le rempart de la forteresse de la Ville vit-vivoit du gibet, aperçut la nuit une flamme sur la tête de *Ebbourg*. L'ignorance des raisons naturelles, qui étoient la cause de cet effet, le fit prendre pour miracle. Le Roi voulut être spectateur de cette merveille, qui se renouvela en sa présence. La flamme attachée par ce qu'il y avoit d'obscure dans la tête du cadavre, parut assez longtemps. *Christien* le servit de ce prodige pour faire accroire aux principaux de son Royaume, que c'étoit un signe de l'innocence de *Ebbourg*, injustement condamné par le Gouverneur *Torbern*. Celui-ci venoit de périr par le dernier supplice, & le noble on croit méritoire une révolte; mais le prétendu miracle la calma,

de *Gallas*, Général de l'Empereur, ayant pénétré en Champagne, manœuvrant de victoire, les Généraux François les ayant obligés de le retirer, ils tuèrent dans leur retraite tous ceux qui leur en résisterent. *Fabert*, qui les poursuivait, entra dans un camp abandonné & couvert d'officiers & de Soldats Autrichiens blessés & mourant de François, qui avoit l'ame féroce, dit tout haut : *Il faut achever ces malheureux qui ont massacré nos camarades dans la retraite de Mayence. Voilà le conseil d'un barbare*, reprit *Fabert* : *cherchons une vengeance plus noble & plus digne de notre nation. Aussi-tôt il fit diffuser aux ceux qui purent prendre une nourriture sôlitude de provisions que son détachement avoit apportées. Les malades furent ensuite transportés à Mezieres, ou après quelques jours de soins, la plupart recouvrèrent la santé. Ils s'attachèrent presque tous au service de la puissance qui, contre leur espérance, les traita si généreusement.*

**FABIEN**, (S.) Romain ou Italien, monta sur la Chaire de *Saint Pierre* après *Anthème*, en 336. Il bâtit plusieurs Eglises dans les Cimetières ou reposoit les corps des Martyrs. Il envoya des Evêques dans les Gaules pour y annoncer l'Evangile, & mourut, pour la défense de la foi, au commencement de la persécution de *Diocè*, en 320. On lui attribue dix *Discourses* qui sont visiblement supposés.

**FABIUS-MAXIMUS**, dit *Rullianus*, est le premier de la famille des *Fabiens* qui fut honoré du titre de *Maximus*, pour avoir été au petit peuple la disposition des élections. Général de la Cavalerie, l'an 524 avant *Jésus-Christ*, il fit le camp des *Samnites*, & remporta une victoire complète. Le Dictateur *Papirius*, s'êché qu'il eût donné la bataille contre son ordre, voulut punir sa désobéissance, mais le peuple Romain & l'armée obtinrent la grâce. *Fabius* fut cinq fois Consul, & deux fois Dictateur & une fois Censeur. Il refusa cette charge une seconde fois, disant

que c'étoit contre la coutume de la République. Il triompha des *Apuliciens* & des *Lucérniens*, puis des *Samnites*, & enfin des *Gaulois*, des *Umbriens*, des *Marcs* & des *Toscanes*. Ce fut lui qui institua que les Chevaliers Romains, montés sur des Chevaux blancs, soient le quinzième Juillet depuis le temple de *Phonèze* jusqu'à *Capitol*.

**FABIUS-MAXIMUS**, (Quintus) surnommé *Cunctator* ou le *Temporisateur*, un des plus grands Capitaines de l'ancienne Rome, vivait cinq fois à la dignité de Consul. Pendant son premier Consulat, l'an 235 avant *Jésus-Christ*, il défit les *Lipuriens*. Sa patrie réclama à l'exécution après la bataille de *Trasimène*, et retourna à lui : on le créa Dictateur. Il imagina une nouvelle façon de combattre *Anibal*. Il voulut le fatiguer par des marches & des contre-marches, sans jamais en venir aux mains. Ces ruses lui réussirent le nom de *Temporisateur*. Les Romains, mécontents de les romies, dont ils ne pénétraient pas la sinesse, le rappellerent sous prétexte de le faire assister à un sacrifice solennel, & donnerent la moitié de son autorité à son Lieutenant *Minucius*, homme ambitieux, pendant que *Fabius* étoit retiré. Ils revinrent bientôt de leur erreur. Le téméraire Lieutenant s'étant engagé dans une embuscade, le sage Général le tira de ce péril. *Minucius*, pénétré de reconnaissance envers son libérateur, lui remit les troupeaux, & content d'appréhender sous lui à vaincre & à commander, *Fabius* combattit avec la prudence ordinaire. On lui donna le titre de *Bucclier de Rome*. Après la bataille de *Cannus*, il lassa tellement les troupes d'*Anibal*, qu'elles ne furent plus en état de se défendre contre les Romains. Il reprit *Tarente* par le Général *Carthaginois*, & convint avec lui du rachat des captifs; mais le Sénat refusant de ratifier son accord, il vendit tous les biens pour s'acquitter de sa parole. On rapporte qu'*Anibal* ayant appris la ruse que *Fabius* avoit employée pour le rendre maître de *Tarente*, il s'écria,

plein d'étonnement : *Quoi ! les Romains ont donc aussi leur *Anibal* ! Ce Général tenta vainement d'arriver le Romain au combat. Il lui fit dire un jour : Si *Fabius* est aussi grand Capitaine qu'il veut qu'on le croie, il doit défendre dans la plaine, & accepter la bataille. *Fabius* répondit froidement : Si *Anibal* est aussi grand Capitaine qu'il la propose, il doit se forcer à la donner. Cet homme illustre mourut quelques années après, âgé de près de cent ans, si l'on en croit *Valère-Maxime*.*

**FABIUS-MAXIMUS**, (Quintus) fils du précédent. Pendant son Consulat, son pere vint à lui sans desordre de cheval; il lui fit ordonner de mettre pied à terre. Alors cet illustre Romain, embrassant son fils, lui dit : *Je voulais voir si tu savois ce que c'est que d'être Consul.*

**FABIUS-PICTOR**, le premier des Romains qui écrivit l'*Histoire* en prose, vivoit vers l'an 160 avant *Jésus-Christ*. L'ouvrage que nous avons sous son nom est une pièce supposée, & du nombre de celles qui ont été publiées par *Annius de Viterbe*. Ceux de cette famille prirent le nom de *Pictor*, parce que celui dont ils descendoient avoit été peintre des murs du Temple de la Santé.

**FABIUS-DOSENSUS**, ou *DORSENUS*, compoisa des Farces approuvées par les Romains *Attellanes*, de la ville d'*Atella*, dans le pays des *Oïques*, ou elles prirent naissance. *Horace*, *Senèque* & *Plaute* parlent de ce Poète.

**FABIUS-MARCELLINUS**, Historien du III. siècle, est cité par *Lamprière* comme Auteur d'une vie d'*Alexandre Mammé*.

**FABIUS-RUSTICUS**, Historien du temps de *Claude* & de *Néron*, fut ami de *Senèque*. *Tacite* loucha son style dans les *Annales* & dans la vie d'*Agrippa*, & cet éloge d'un Historien qui passoit pour *Satirique*, est un préjugé en sa faveur.

**FABIE**, Divinité allégorique, fille du *Sonnail* & de la *Nuit*. On dit qu'elle épousa *Mercurius*, & qu'elle s'occupoit continuellement à

contrefaire avec un marteau sur le village, & magnifiquement habillée.

**FABRE**, (Jean-Claude) naquit à Paris en 1668, d'un pere Chirurgien. Il entra chez les Peres de l'Oratoire, & y professa avec distinction. Une édition du Dictionnaire de *Richelieu*, dans laquelle il inséra quelques articles sur les matieres de Théologie contestées, & d'autres morceaux trop fatigues l'obligèrent de sortir de la Congrégation. Il y entra en 1715, & y mourut en 1733, dans la Maison de St. Honoré à Paris. On a de lui, I. Une édition du Dictionnaire de *Richelieu*, revue, corrigée & augmentée, en 2 vol. in-fol. à Lyon 1719, sous le titre d'*Amsterdam*. II. Un petit Dictionnaire Latin & François, in-8°. dressé sur les meilleurs Auteurs classiques, & dont on a fait plusieurs éditions. III. Une Traduction des *Œuvres de Virgile*, avec des dissertations, des notes & le texte latin, à Lyon, en 3 vol. 1721, réimprimée en 1741, en 4 vol. in-12. Cette version lichte & prolixie n'est guère au-dessus de celle de *Martinière*. IV. Une Continuation de l'*Histoire Ecclesiastique de Fleury*, en 16 vol. in-8°. & in-12. Il étoit poussé beaucoup plus loin, mais les deux derniers volumes ayant été changés en quantité d'autres par des mains étrangères, & lui ayant d'ailleurs été décliné de donner de nouveaux volumes, la suite a cessé d'exister. Le continuateur est bien inférieur pour l'ordre du style & pour le choix des matieres à l'Ecrivain qu'il continue. Il étend avec excès son travail, & mêle à l'*Histoire Ecclesiastique* trop l'*Histoire Civile*; il est compilateur plutôt qu'*Historien*. Son style est simple, mais sans correction & sans élégance. V. Un Abrégé de l'*Histoire Ecclesiastique*, en manuscrit. VI. La Table de l'*Histoire de De Thou*, traduite en François.

**FABRE VII.** (Raphael) né à Urbain en Ombrie en 1619, mort à Rome en 1701. Il fut Secrétaire du Pape *Alexandre VIII.* Chanoine de la Basilique du Vatican, & Préfet

Evêque de Nole, on voulut le mettre à la tête de cette Eglise, mais son humilité s'y opposa. Il passa le reste de ses jours en paix dans une terre qu'il labourait lui-même. Il y mourut vers l'an 1216. *Féliz* a toujours été honoré à Nole comme un Saint. Son culte passa de l'Italie en Afrique.

**FELIX**, Evêque d'Urgel, ami d'*Elipand*, Evêque de Toléde, soutenoit comme lui que Jésus-Christ est fils adoptif. Cette erreur fut condamnée aux Conciles de Ratisbonne en 792, de Francfort en 794, & de Rome en 799. *Féliz* fut dépouillé de l'Episcopat dans cette dernière Assemblée, & relégué à Lyon, d'où il écrivit à son peuple d'Urgel une Lettre qui contenoit l'abjuration de son erreur. Il mourut vers l'année 814.

**FELL**, (*Jean*) Evêque d'Oxford en 1675, mort en 1686, à 61 ans, a donné avec *Pearson* une très-belle Edition de *S. Cyrille*, à Oxford 1682, in-fol. avec des remarques savantes. Son *Nouveau Testament Grec avec les variantes imprimées dans la même Ville*, in-8°, est estimé.

**FELLON**, (*Thomas - Bernard*) Jésuite, né à Avignon le 12 Juillet 1692, mourut le 25 Mars 1759, avant de valser pour le Poëlle Latine. On connoît ses Poëmes intitulés *Echa Arabica*; *Magnesi*. On a encore de lui, I. *Oraison funèbre de M. le Duc de Bourgogne*. II. *Oraison funèbre de Louis XIV.* III. *Paraphrase des Psaumes*, in-12. IV. *Traité de l'amour de Dieu*.

**FELTON**, (*Jean*) Gentilhomme Anglois, très-dévot pour la Religion Catholique, s'afficha publiquement aux portes de la Maison Episcopale de Londres la *Bulle de Pie V*, par laquelle ce Pontife déclara hérétique la Reine *Elizabeth*. *Felton* fut condamné à être pendu, & il le fut en 1570. On le détacha de la potence pendant qu'il étoit encore en vie, puis on lui coupa les parties naturelles, qui furent jetées dans le feu; ensuite on lui fendit l'estomac

pour lui arracher les entrailles & le cœur, & après lui avoir coupé la tête, on mit son corps en quatre quartiers.

**FELTON**, (*Jean*) Anglois, irrité contre le Duc de *Boulnois*, se fit lui avoir refait une Compagnie d'Infanterie, forma le dessein de venir à quelque prix que ce fût. Comme le Duc étoit fur le point de partir en 1628, pour l'expédition de la Rochelle, il ayant trouvé le moyen de l'approcher, il lui donna un coup de contenu qui alla jusqu'aux ossements. Le malheureux, loin de se cacher, se promenoit tranquillement devant la maison où il avoit fait le coup. Il fut pris & d'avoua coupable sans hésiter. Il reconnoit pourtant enfin l'atrocité de son crime, & pria qu'on aggravât son supplice, on lui faisant couper la main; mais on se contenta de le faire pendre.

**FENELON**, (*François de Salignac de la Motte*) naquit au Château de Fénelon en Quercy, le 6 Août 1651, d'une Maison ancienne & distinguée dans l'Estat & dans l'Eglise. Des inclinations heureuses, un naturel doux, joint à une grande vacacité d'esprit, furent les préjuges de ses vertus & de ses talens. Le Marquis de *Fénelon*, son oncle, Lieutenant-Général des Armées du Roi, homme d'une valeur sans comble, d'un esprit orné, & d'une piété exemplaire; traita cet enfant comme son propre fils, & le fit élever sous ses yeux à Cahors. Le jeune *Fénelon* fit des progrès rapides; les études les plus difficiles ne furent pour lui que des amusemens.

Dans l'âge de 10 ans il relévoit & éleva tous les suffrages. Le Marquis de *Fénelon*, craignant que les applaudissemens & les caresses du monde ne corrompissent une ame si bien née, lui fit prendre la résolution de la fortifier dans la retraite & le silence. Il le mit tous la conduite de l'Abbé *Trançon*, Supérieur de S. Sulpice à Paris. A 24 ans il entra dans les ordres sacrés, & en exerça les fonctions de ses plus pénibles dans la Paroisse de S. Sulpice. *Harlas*, Arche-

vêque de Paris, lui confia trois ans après la direction des nouvelles Catholiques. Ce fut dans cette place qu'il fit les premiers essais du talent de plaire, d'instruire & de persuader. Le Roi ayant appris ses succès, le nomma Chevalier d'une Mission fur les côtes de Saintonge & dans le Pays d'Aunis. Simple à la fois & profond, joignant à des manières douces une éloquence forte, il eut le bonheur de ramener à la vérité une foule d'errans. *Fénelon* recueillit en 1678 le fruit de ses travaux; *Louis XIV* lui confia l'éducation de ses petits-fils, les Ducs de *Bourgogne*, d'*Anjou* & de *Berry*. Ce choix fut si applaudi, que l'Académie d'Angers le proposa pour sujet du prix qu'elle distribue toutes les années. *Fénelon*, dit un Historien, devint l'homme à la mode, & le Saint de la Cour. Simple avec le Duc de *Bourgogne*, sublime avec *Boffuet*, brillant avec les Courtisans, il étoit souhaité par-tout. Le Duc de *Bourgogne* devoit son tel maître tout ce qu'il voulut. *Fénelon* orna son esprit, forma son cœur, & y jeta les semences du bonheur de l'Empire François. Ses services ne restèrent point sans récompenses. Il fut nommé en 1695 à l'Archevêché de Cambrai. En remerciant le Roi, il lui représenta le portrait d'une dame de *Seignés*, qu'il ne pouvoit regarder comme une récompense en grace qui l'éloignoit du Duc de *Bourgogne*. Il ne l'accepta qu'à condition qu'il donneroit seulement trois mois aux Princes, & le reste de l'année à ses Diocésains. Il remit en même temps son Abbaye de Saint-Vallery, persuadé qu'il ne pouvoit posséder aucun Bénéfice avec son Archevêché. Au milieu de la haute faveur dont il jouissoit, il se formoit un orage contre lui. Né avec un cœur tendre & une forte envie d'aimer Dieu, pour ceté un monument de son repentir, il le mit tous la conduite de l'Abbé *Trançon*, Supérieur de S. Sulpice à Paris. A 24 ans il entra dans les ordres sacrés, & en exerça les fonctions de ses plus pénibles dans la Paroisse de S. Sulpice. *Harlas*, Arche-

vêque de Cambrai, autrefois son disciple, pour lors son rival, condamna *Madame Guyon* avec lui, & foudroya à ses Instructions Pastorales. *Fénelon* ne voulut faciliter ni les sentimens, ni les écrits. Il crut resté à tout ce qu'on lui remettoit en parlant son Livre de l'*Explication des maximes des Saints*. Le style en étoit pur, vit, élégant & affectueux; les principes étoient présentés avec art, & les contradictions suivies avec adresse. On y voyoit, dit un Historien, un homme qui craignoit également d'être accusé de suivre *Molinus*, & d'abandonner *Sre. Thérèse*, tantôt donnant trop à la charité, tantôt ne donnant pas assez à l'espérance. *Boffuet*, qui vit dans le Livre de *Fénelon* bien des maximes qui s'éloignoient du langage des vrais mystiques, s'éleva contre cet ouvrage avec véhémence. Les noms du *Montan*, prodigués à *Fénelon*, & de *Prisille* donné à son amie, paraissent indignes de la modération d'un Evêque. *Boffuet*, a dit un bel esprit de ce siècle, est raison d'une manière révoltante, & *Fénelon* mit de la douceur même dans ses torts. L'Archevêque de Cambrai écrivit beaucoup pour se défendre & pour s'enquêter lui-même. Mais ses Livres ne purent empêcher qu'il ne fût renvoyé dans son Diocèse au mois d'Août 1697. *Fénelon* recut de la part de son Pape, sans restriction & sans réserve. Il fit un Mandement contre son Livre, & anéantit lui-même en Chaire sa condamnation. Pour donner à son Diocèse un monument de son repentir, il le fit faire pour l'exposition du Sacrement un Soleil pointé sur deux Anges, dont l'un souloit aux pieds divers Livres hérétiques, sur un desquels étoit le titre du sien. Après cette désaite, qui fut pour lui une

épée de triomphe, il vécut dans son Diocèse en digne Archevêque, en homme de Lettres, en Philophe Chrétien. Il fut le pere de son peuple, & le modele de son Clergé. La doctrine de ses moines, répandue dans la conversation comme dans les écrits, le firent aimer & respecter, même des ennemis de la France. Le Duc de Marlborough dans la dernière guerre de Louis XIV, prit soin qu'on épargnât ses terres. Il fut toujours cher au Duc de Bourgogne; & lorsque ce Prince vint en Flandres dans la cours de la même guerre, il lui dit en le quittant: *Je sais ce que je vous dois; vous savez ce que je vous suis.* On prétend qu'il auroit eu part au Gouvernement, si ce Prince eût vécu. Le malin ne survécut guère à son auguste élève, mort en 1712; il fut enlevé à l'Église, aux Lettres & à la Patrie en 1715, à 63 ans. Plusieurs écrits de Philosophie, de Théologie, de Belles-Lettres sortis de sa plume, lui ont fait un nom immortel. On y voit un homme nourri de la fleur de la Littérature ancienne & moderne, & animé par une imagination vive, douce & riante. Son style est coulant, gracieux, harmonieux; les hommes d'un goût délicat voudroient qu'il fût plus rapide, plus ferré, plus fort, plus fin, plus pensé, plus travaillé; mais il n'est point donné à l'homme d'être parfait. Ses principaux ouvrages sont, I. *Les Aventures de Télémaque*, composé, selon les uns à la Cour; & fruit, selon d'autres, de la retraite dans son Diocèse. Un valet de chambre à qui *Fénelon* donnoit à transcrire ce ouvrage singulier, qui tient à la fois du Roman & du Poème épique, en fit une copie pour lui-même. Il n'en fit imprimer d'abord qu'une petite partie, & il n'y en avoit encore que deux cents huit pages d'imprimées, lorsque Louis XIV, injustement prévenu contre l'Auteur, & qui croyoit voir dans le Livre une satire continuelle de son Gouvernement, fit arrêter l'impression de ce chef-d'œuvre. Il n'a pas été permis de l'imprimer en

France tant que ce Prince a vécu. Après la mort du Duc de Bourgogne, ce Monarque brûla tous les manuscrits que son petit-fils avoit conservés de son Précepteur. *Fénelon* ne passa tous les jours dans son esprit pour un bel esprit chimérique & pour un sujet ingrat. Son *Télémaque* acheva de le perdre à la Cour de France; mais ce Livre n'en fut que plus répandu dans l'Europe. Les malins recherchent des allusions, & tirent des applications. Ils virent ce que *Rohan* n'a osé peut-être jamais vu; Malime de Montispan dans *Calypis*, Mademoiselle de Foscarig dans *Eucharis*, la Duchesse de Bourgogne dans *Antiope*, Louvois dans *Poissillon*, le Roi Jacques dans *Idomée*, Louis XIV dans *Sisyphe*. Les gens de goût, sans s'arrêter à ces allusions imaginées par le désourvement & la méchanceté, admirent dans ce Roman moral toute la pompe d'*Homère* réunie à l'élegance de *Virgile*, tous les agréments de la Fable à toute la force de la vérité; ils sentent que les Princes qui le mériteroient, apprendroient à être hommes, à faire des heureux, & à être. Quelques gens de Lettres, tels que *Foyat* & *Guendeville*, reprocherent à l'Auteur des anachronismes, des phrases négligées, des répétitions fréquentes, des longueurs, des détails minutieux, des aventures peu liées, des descriptions trop uniformes de la vie champêtre; mais leurs critiques tombées dans l'oubli, n'ôtèrent rien de son mérite à l'ouvrage critiqué. Elles n'empêchèrent point qu'on n'en fit & qu'on n'en ait fait depuis plusieurs éditions. Les meilleures sont celles qui ont paru depuis 1717, année dans laquelle la famille de l'Archevêque de Cambrai publia cette belle production sur le manuscrit de l'Auteur. II. *Dialogues des Mores*, en 2 vol. Le *Télémaque*, ou pour mieux dire, les principales réflexions du *Télémaque* avoient été données pour thème au Duc de Bourgogne; ces Dialogues lui furent donnés pour lui inspirer quelque vertu, ou pour le corriger de quelque défaut. *Fé-*

nelon les écrivoit tout de suite, sans préparation, à mesure qu'ils le croyoit nécessaires au Prince; ainsi on ne doit pas être surpris s'ils font quelquefois vuides de pensées. D'ailleurs il vouloit mener son élève plus tôt par le sentiment que par la Dialectique. III. *Dialogues sur l'Éloquence en général, & sur celle de la Chaire en particulier*, avec une Lettre sur la Rhétorique & la Poésie, 1718, in-12. Cette Lettre adressée à l'Académie Française, est un excellent morceau qui ne dépare point les Dialogues. L'Auteur du *Télémaque* avoit été reçu dans cette Compagnie en 1693, à la place de *Mellisson*. Il lui fut utile plus d'une fois par son goût pour les Belles-Lettres, & par sa grande connoissance de la Langue. IV. *Direction pour la conscience d'un Roi*, composé pour le Duc de Bourgogne, brochure in-12, estimée, publiée en 1728. V. *Abrégé des vies des anciens Philosophes*, autre fruit de l'éducation du Duc de Bourgogne, in-2. Cet ouvrage n'est pas achevé. VI. Un excellent traité de l'Éducation des filles, in-12. VII. *Œuvres Philosophiques ou Demonstration de l'existence de Dieu par les preuves de la nature*, dans la meilleure édition est de 1726, à Paris, in-12. Le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume, avoit consulté, dit l'Auteur du siecle de Louis XIV, l'Archevêque de Cambrai sur des points épineux, qui intéressent encore tous les hommes, & auxquels peu d'hommes pensent. Il demandoit si on peut démontrer l'existence de Dieu, si ce Dieu veut un culte; il faisoit beaucoup de questions de cette nature en Philosophie qui cherchoit à s'insinuer; & l'Archevêque répondoit en Philosophie & en Théologie. VIII. Des *Œuvres spirituelles*, en 4 vol. in-12. IX. Des *Sermons*, in-12, faits dans la jeunesse de l'Auteur. X. Plusieurs ouvrages en faveur de la Constitution *Unigenitus*, & du formulaire. Les ennemis de l'Archevêque de Cambrai ont prétendu qu'il vécut de Cambrai contre le Jansénisme, que parce que le Cardinal de

Nonillet s'étoit déclaré contre le Jansénisme. Mais nous sommes Historiens, & non pas Jurisconsultes d'écœuré. XI. Quelques autres productions. *Fénelon* avoit fait pour les Princes, ses élèves, une excellente traduction de l'*Éclogue de Virgile*; mais on ne fait ce qu'en est devenu le manuscrit. Quelle perte si elle étoit dans le style de *Télémaque*! *Remy*, disciple de l'Archevêque de Cambrai, a publié la vie de son illustre maître, in-12, à la Haye 1734. Les curieux qui le consulteroient, ne pourroient s'empêcher d'aimer *Fénelon* & de le pleurer.

FENELON, (Le Marquis de Salignac de) est célèbre par ses Mémoires militaires. Il vivoit tout le regne de Henri II.

FERDINAND I, Empereur d'Allemagne, second fils de l'Archiduc Philippe, & frère de Charles-Quint, naquit à Alcalá en 1503, fut élu Roi de Hongrie & de Bohême en 1527, Roi des Romains en 1530, & succéda à son frere en 1558, âgé de 55 ans. Le Pape Paul IV refusa de le reconnoître pour Empereur légitime, parce que, disoit ce Pontife, l'abdication de Charles-Quint faite sans la permission de Saint-Siege, étoit nulle; mais *Pit IV*, son successeur, ne crut pas devoir faire ces distinctions. *Ferdinand* pressa ce Pape de permettre à ses sujets d'Autriche la Communion sous les deux espèces: le Pape donna une Bulle qui alloit réduire les deux partis, lorsque l'Empereur mourut à Vienne en 1643, à 61 ans. Ce Prince sage & modéré vouloit donner la paix à l'Église Germanique. Il s'efforça de la confirmer dans l'Empire, fit une trêve de huit ans avec le Turc, réconcilia plusieurs Princes ennemis, & termina les querelles des Rois de Danemarck & de Suède. Un testament qu'il avoit fait vingt ans avant fa mort, en 1643, & auquel il ne dérogea point par ses dernières volontés, jeta de loin la sémence de la guerre qui a troublé l'Europe deux cents ans après. Ce testament appelloit ses filles à la succession des Royaumes de Bohême &

de Hongrie, au défaut des héritiers de ses fils. Cette disposition a donné lieu en 1749, à la détermination que la Maison Electorale de Bavière a formée sur ces Royaumes, & dans son *Château Aune*, fille de *Frédéric I.* ayant été mariée à *Albert V.* Duc de Bavière.

FERDINAND II. Archevêque d'Autriche, fils de *Charles Duc de Saxe*, & petit-fils de *Ferdinand I.* né en 1578, Roi de Bohême en 1617, de Hongrie en 1648, & Empereur en 1619, à 41 ans. Les Bohémiens révoltés venoient de se donner à *Frédéric V.* Electeur Palatin, qu'ils avoient couronné. L'Empereur attaqua le nouveau Roi, & dans son Royaume de Bohême, & dans son Electorat. La bataille de Prague remportée en 1620, décida de son sort. Son Electorat fut donné à son vainqueur *Maximilien Duc de Bavière*, *Christien IV.* Roi de Danemarck, s'unir avec d'autres Princes, pour secourir le malheureux Palatin. *Tilly*, un des plus grands Généraux de l'Empereur, le défit en 1626, ôta toutes les ressources au Palatin, & força son défenseur le Roi *Christien* à signer la paix en 1629. Les victoires de *Ferdinand* honorerent de la couronne aux Princes Protestans d'Allemagne, ils s'enrèrent contre lui avec *Louis XIII.* Roi de France, & *Gustave Adolphe*, Roi de Suède. *Gustave*, le héros du Nord, remporta une victoire signalée à *Lipsick* sur l'armée de *Ferdinand*, & le chassa de l'Allemagne & perdit la vie au milieu de ses trompes, à la bataille de *Lutzen*. *Bauer*, Général du Roi mort, continua ses conquêtes & soutint la réputation des armes Suédoises. L'Empereur rompit le cours de ces victoires par le gain de la bataille de *Northlingen* en 1634. Ennuyés suivant le conclut la paix de Prague, & fut assez heureux, deux ans après, pour faire déclarer son fils-Roi des Romains. Enfin après dix-huit ans d'un règne toujours troublé par des guerres intestines & étrangères, *Ferdinand* mourut en 1637. Les plus grands ennemis de cet Empereur

n'ont pu refuser des eloges à sa grande vertu d'âme, à sa prudence, à sa fermeté, à ses autres vertus. Il sembleroit être au-dessus des événemens, dit un Historien, & trouvoit, jusques dans ses pertes, les moyens de parvenir à ses fins. On pourroit lui reprocher une ambition démesurée. Il eût été le Restaurateur de la Religion Catholique en Allemagne, & de l'autorité Impériale, s'il eût eu pour l'une & l'autre un zélu plus réglé.

FERDINAND III, surnommé *Ernest*, fils aîné de *Ferdinand II.* naquit en 1608, fut Roi de Hongrie en 1623, de Bohême en 1627, des Romains en 1636, & Empereur en 1637. La mort du pere ne changea rien à la face des affaires, & la guerre continua par tout avec une égale vivacité sous son fils. Il eut d'abord quelques avantages sur les Suédois, mais *Bernard de Saxe*, Duc de *Wéimar*, devint un ennemi aussi dangereux pour *Ferdinand III.* que *Gustave Adolphe* l'avoit été pour *Ferdinand II.* Ce Général remporta quatre victoires en moins de quatre mois. *Bauer* ne fut pas moins heureux sous ce règne. Il eut d'abord de très bons succès, il alla assiéger *Ratisbonne*, où l'Empereur tenoit la Diète; il la foudroya de son canon; & sans un dégel, il s'en rendoit maître. Les François s'étoient joints aux Suédois. Le Maréchal de *Guebriant* enleva *Lambou* & ses troupees à la bataille d'*O'dringem*, en 1643. Le Duc d'*Anjouin*, appelé depuis *Le Grand Condé*, força l'armée suivante les retranchemens de *Fribourg*, gagna en 1647 la bataille de *Nortlingue*, dans cette même plaine où les Suédois avoient été vaincus après la mort de *G. Sins*. *Turenne* battit le Général Suédois près d'*Aurich* d'un côté, tandis que *Condé* & *Turenne* l'assiégerent de l'autre. *Ferdinand* fatigué de tant de revers, conclut enfin la paix de *Westphalie* en 1648. Les traités signés, l'un à *Osnabruck*, l'autre à *Munster*, font aujourd'hui le Code politique & la principale des Loix fondamentales de l'Empire

l'Empire Germanique. Par cette Paix, les Rois de Suède devinrent Princes de l'Empire, en se faisant élire le plus belle partie de la Pologne. Le Roi de France devint Landgrave d'*Alsace*, sans être Prince de l'Empire. Les trois Religions, la Romaine, la Luthérienne & la Calviniste, furent également autorisées. Il n'y eut que le St. Siège de la République qui eurent à se plaindre de ces Traités. L'Empereur *Ferdinand* mourut environ dix ans après, en 1657, moins craint & plus regretté que son pere.

FERDINAND I. Roi de Castille & de Léon, dit le Grand, second fils de *Sanche III.* Roi de Navarre, donna bataille à *Alphonse*, Roi de Léon, & le tua en 1037. Maître de ce Royaume, & par le droit de conquête, & par celui de son époux. Il se fit couronner Roi de Léon & des Asturies en 1038. Il tourna ensuite ses armes contre les Maures, leur prit beaucoup de Villes, & poussa ses conquêtes jusqu'au milieu du Portugal, où il fixa le rivière de *Montego* pour servir de bornes aux deux Etats. Quelque temps après il déclara la guerre à son frere *Garcias IV.* Roi de Navarre. On en vint aux mains & le Roi de Navarre, son Royaume & la vie. *Ferdinand* mourut en 1065, après avoir régné trente ans en Castille & vingt-huit dans le Royaume de Léon. Prince sage, grand Capitaine, on ne lui reproche que la faute, trop souvent répétée dans ses temps barbares en Espagne & en France, d'avoir partagé ses Etats entre ses trois fils qui tous devinrent Rois, faute qui fut toujours la source des guerres civiles.

FERDINAND II, fils aîné d'*Alphonse VIII.* Roi de Léon & de Castille, remporta de grands avantages sur les Portugais, prit leur Roi prisonnier, & eut avec modération de sa victoire. Il mourut en 1188.

FERDINAND III, (*Saint*) fils d'*Alphonse IX.* par vint à la Couronne de Castille par son abdication volontaire de sa mere la Reine *Bere* qui en 1217, & à celle de Léon par la mort

de son pere en 1230. Il prit sur les Maures *Cordoue*, *Murcie*, *Seville*, & mourut en 1252, occupé du projet de conquérir le Royaume de Maroc. Ce Prince, cousin germain de *S. Louis*, fut aussi saint & peut-être plus grand-homme que lui. Il fit des Loix sages, comme ce Roi de France; il humilia les Grands qui tyrannisoient les petits; il purgés les Etats des brigands & des voleurs; il établit le Conseil souverain de Castille; il fit rassembler les Loix de ses Prédécesseurs en un Code; il donna une nouvelle face à l'Église. *Clément X.* le mit en 1617 au nombre des Saints; il étoit depuis long-temps dans la liste des bons Rois & des Héros.

FERDINAND IV, surnommé *Ajoué*, parce que dans un accès de colere il fit jeter du haut d'un rocher deux Seigneurs qui, avant qu'il eût précipités, l'ajournerent à comparoître devant Dieu dans trente jours, & qu'il mourut au bout de ce terme. Ce secle étoit celui des ajournemens; *Clément V.* & *Philippe le Bel* avoient été aussi ajournés par le Grand Maître des Templiers. Quoiqu'il en soit de ces contes, *Ferdinand* mourut subitement en 1312, à 27 ans. Il étoit parvenu au Trône de Castille en 1295, à l'âge de dix ans. Son règne fut remarquable par ses conquêtes sur le Roi de Grenade & les autres Maures, auxquels il enleva Gibraltar, moins fort alors qu'aujourd'hui. C'étoit un Prince violent, emporté & despotique.

FERDINAND V, dit le *Catholique*, fils de *Jean II.* Roi d'*Arragon*, épousa en 1469 *Isabelle de Castille*, sœur de *Henri IV.* dit l'*Impasse*. Ce mariage joignit les Etats de Castille avec ceux d'*Arragon*. *Ferdinand* & *Isabelle* victorieux ensemble, dit un Historien, non comme deux Rois, mais les biens font communs sous les ordres du mari, mais comme deux Monarques étroitement unis pour leurs communs intérêts. Ils formèrent une Paissance telle que l'Espagne n'eût point pu contre eux. *Ferdinand* déclara la guerre à *Afonse*



Roi de Portugal, le battit à Toro en 1476, & termina la guerre par une paix avantageuse. Le Royaume de Grenade tentoit son ambition; il le conquit après une guerre de huit ans. Maître de la Caillita par sa femme, & de la Grenade par ses armes, & de l'Aragon par sa naissance, il ne lui manquait que la Navarre qu'il envahit dans la suite. Dans le même temps que *Ferdinand* faisoit des conquêtes en Europe, *Christophe Colomb* découvrit l'Amérique, & le faisoit souverain d'un Nouveau Monde. Ce n'étoit pas assez pour *Ferdinand*; il envoya en Italie *Gonsalve de Cordoue*, dit le *Grand Capitaine*, qui s'empara d'une partie du Royaume de Naples, tandis que les François se redoutoient maîtres de l'autre. Ceux-ci furent ensuite entièrement chassés par les Espagnols, qui leur cherchent chicane sur les limites. Cette conquête fut suivie de celle de la Navarre. Le jeune *Henri VIII*, Roi d'Angleterre étoit fon gendre; il lui proposa le comté de la Guienne. Le jeune Roi envoya une armée, & son beau-père s'en feroit pour conquérir la Navarre. Après cette usurpation, il chercha des titres pour la justifier. Il ne put trouver qu'une Bulle prétendue qui excommuniât le Roi de Navarre, & qui donnoit son Royaume au premier occupant. *Ferdinand*, appelé le sage & le prudent en Espagne, en traie le pieux, n'eut en France & en Angleterre que le titre d'ambitieux & de perfide. Ces défauts terminent les grandes qualités; car on ne peut lui refuser, dit *Desfontaines*, d'avoir été le plus grand Roi de son siècle; fin, simple, adroit, laborieux, éclairé, connoissant les hommes & les affaires, fécond en ressources, prévoyant les événements, faisant la guerre non en Paladin, mais en Roi. Ce Monarque mourut en 1516, d'une hydroisie causée par un breuvage que *Germaine de Foix*, sa seconde femme, lui avoit donné pour le rendre capable de faire des Espagnes. Les Juifs furent chassés d'Espagne, sous son règne,

& ce bannissement eut de mauvaises suites; mais ce fut la seule plaie qu'il fit à l'Espagne. Il humilia la haute Noblesse, il rendit la force aux lois, il reforma le Clergé, il diminua les impôts, donna les plus sages Ordonnances, il punit les Magistrats prévaricateurs, & ce qui est beaucoup moins que tout cela aux yeux des philosophes, mais ce qui est beaucoup moins que tout cela aux yeux du vulgaire, il découvrit un Nouveau Monde, il conquit Grenade, Naples, la Navarre, Oran, les Côtes d'Afrique. Ce n'étoit pas sans raison que *Philippe II* disoit, *C'est à lui que nous devons tout.*

**FERNAND**, Duc d'Albe, Voy. TOLEDE.

**FERNAND DE CORDOUE**, surnom Espagnol du XV siècle, passif pour un prodige de son temps, & s'en feroit pas un dans le nôtre. Il étoit de *Hales*, *Aristote*; ce ne feroit pas un sujet d'étonnement ni même d'éloges à présent. Ce qu'il y eut de plus estimable dans *Ferdinand*, c'est qu'il peignoit, chantoit, dansoit, jouoit des instrumens aussi bien qu'aucun homme de son temps. La réunion de tant de talents le fit regarder par quelques-uns de ses contemporains comme fortier ou comme *Amteschiff*. Il se méloit aussi de prédire l'avenir; on prétend qu'il annonça la mort de *Charles le Téméraire* Duc de *Bourgogne*. On ajoute que les Savans de Paris admirèrent beaucoup en 1445.

**FERNAND LOPEZ** de Castagne, Poète, accompagné de son pere dans les Indes, où il alloit en qualité de Juge Royal. A son retour, il publia l'histoire de son voyage. Elle a été traduite en François, en Italien & en Anglois.

**FERNAND**, (*Charles*) natif de Bruges, Poète, Musicien, Philosophe & Orateur, evoqua le veugle de l'enfance, professa les Belles-Lettres à Paris & mourut Bénédictin en 1494. On a de lui quelques ouvrages, entr'autres un *Traité de la tranquillité de l'ame*; livre bien nécessaire à un aveugle.

**FERNAND**, (*Jean*) Jésuite de Toléde, mort à Palante en 1595, à 59 ans, est Auteur d'un ouvrage intitulé, *Divinam Scripturam Theosarus*, in-fol. 1594. C'est une explication des passages difficiles de l'Ecriture-Sainte par ordre alphabétique.

**FERNANDI**, (*Eriphane*) Médecin célèbre, né à Messigna dans la terre d'Otrante en 1469, professeur de la Poétique, la Géométrie & la Philosophie dans sa Patrie. Il mourut en 1638, après avoir publié quelques ouvrages. Le meilleur est celui qui a pour titre, *Observationes & Casus Medici*, à Venise, in-fol. 1621. Ce livre a été réimprimé plusieurs fois en Allemagne & en Hollande. *Ferdinand* étoit philosophe; il avoit élevé son ame au-dessus des disgrâces. Un jour, pendant qu'il expliquoit *Hippocrate*, on vint lui annoncer la mort d'un de ses fils, jeune homme de 20 ans qui donnoit des espérances; il se contenta de répondre comme *Job*; *Dieu me l'avait donné, Dieu me l'a ôté.*

**FERMAT**, (*Pierre*) Conseiller au Parlement de Toulouse, mort en 1665, cultiva la Jurisprudence, la Poésie, les Mathématiques, *Descartes*, *Pascal*, *Roberval*, *Huygens* & *Carré* furent liés avec lui. On a de lui des *Observations sur Diophane*, & plusieurs Lettres dans le recueil de celles de *Descartes*.

**FERNANVILLE**, (*Pierre* - *Simon Chaperon de S. André de*) Prétre du Diocèse de Meaux, mort le 20 Octobre 1779, âgé de 68 ans, joua un rôle dans le parti des Anticonstitutionnaires. On a de lui, *La Préface de la seconde Colonne des Exemples*. II. Explication de l'Apocalypse. III. Lettres à Madame Molière, in-4.

**FERNEL**, (*Jean-François*) natif de Mont-Dieu, fut premier Médecin de *Henri II*, Roi de France. Après avoir consacré plusieurs années à la Philosophie & aux Mathématiques, il s'appliqua à la Médecine qu'il exerça avec beaucoup de succès. On prétend qu'il s'avança à la Cour

de *Henri II*, pour avoir trouvé le secret de rendre seconde *Catherine de Médicis*. Cette Princesse lui fit des présents considérables. Cet habile homme mourut en 1578, de douleur d'avoir perdu sa femme. On d'entre les modernes depuis *Galien* n'a mieux écrit fur la nature & la cause des maladies. Ses *Pathologie* ont fait foi; *Fernel* a vu lire de son vivant dans les écoles publiques. On fait quelque cas de son traité de *Medicis reman Casus*, in-fol. On a de lui plusieurs autres ouvrages non moins estimés. Cet illustre restaurateur de la médecine n'étoit point pour le trop fréquent usage de la laignée; & on le loue avec raison de s'être écarté de la méthode d'*Hippocrate*, trop prodigue du sang. On le mérito d'excellent Médecin, *Fernel* avoit celui de bon écrivain. Il parloit & écrivoit la Langue Latine avec tant de pureté, qu'on l'opposoit souvent aux Savans Ultramontains qui nous reprochoient le Latin barbare de nos Ecoles.

**FERNON**, (*Jean le*) commença vers le milieu du XVI siècle un Catalogue des Ducs & Comtes de France, Chanceliers, *Marchaux*, &c. in-fol. Son livre a été entièrement effacé par celui fur la même matière, beaucoup plus ample & mieux digéré, de *Dmyr Godefray*.

**FERONIE**, Déesse des bois & des vergers. Le feu avoit un jour pris dans un bois où elle avoit un temple, ceux qui voulurent en porter le statue, s'appercurent que le bois dont elle étoit faite, reprénoit la verdure, & la laissoient.

**FERRACINO**, (*Barthélemi*) né en 1625 dans le Bassin, montra des fa plus tendre jeunesse ce qui prut pour les talens extraordinaires la nature toute seule, indépendamment de la science. Sans lettres & sans étude, *Ferracino* inventa, au sortir de l'enfance, une langue à bois qui par le moyen du travail étoit compréhensible. La fortune avoit été si injuste pour lui, qu'elle l'avoit refusé au métier de faire de bois. Voilà pour,

quol ses premières inventions n'eurent pour objet que cette matière; car outre la force dont nous avons parlé, il s'imagina de faire des tonneaux à vin sans cercles, & il en fit qui étoient plus solides que ceux qui en ont. Ces succès agréeront bientôt la sphère de ses inventions, & exalterent son talent d'imaginer. Il travailla sur le fer, & il fit des horloges de cette matière, qui, quoique très-simples, produisoient beaucoup d'effets différents. Il inventa même une machine hydraulique aussi peu compliquée, par le moyen de laquelle il faisoit de grandes roues dentelées. Ce qui étoit fur-tout les Mathématiciens, c'est la machine hydraulique faite pour le Procureur *Bitegn*. Cette machine élève l'eau à trente-cinq pieds, mesure du pays. C'est la vis d'*Archimède*. Enfin c'est à ce célèbre Ingénieur que la Ville de Bassan doit le fameux Pont de la Bienta, aussi admirable par la célérité que par la solidité de sa construction. Cet habile homme est mort depuis peu. M. François *Memoire* vient d'élever un monument à sa gloire. C'est la vie & les inventions de ce Mécanicien, imprimées à Venise, en 1764, in-4°.

FERRAND, *Fulgentius Ferrandus*, Diacre de l'Eglise de Carthage, disciple de *S. Fulgence*, fut un des premiers qui se déclarèrent contre la condamnation des *Trois Chapitres*, & particulièrement contre celle de la Lettre d'*Etas*. On a de lui une *Collection abrégée des Canons*, une *Eucharistique au Comte Regeau* sur les sermons d'un Capitaine chrétien, & quelques autres morceaux que le Jésuite *Chifflet*, fit imprimer à Dijon, en 1649, in-4°.

FERRAND, (*Jacques*) Docteur en médecine, d'Agén, publia en 1622, un traité de la *Maladie de l'Amour*, qu'il considère malade comme un poison que comme infiniment esporelle.

FERRAND, (*Jean*) Jurisconsulte du XVI<sup>e</sup> siècle, & Procureur du Roi au Présidial du Mans, étoit d'Anjou. On a de lui un *Traité des Droits &*

*des Privilèges du Royaume de France*, dédié au Roi Louis XII, & d'autres ouvrages.

FERRAND, (*Lois*) né à Toulon, en 1645, mort à Paris en 1699, étoit Avocat au Parlement de Paris, mais il est moins connu pour cette qualité que sous celle d'écrivain. Il avoit une connoissance assez étendue des Langues & de l'antiquité; mais cette connoissance n'est un peu consultée. Il escabla son Lecteur de citations entassées sans choix; il écrit en Savant qui n'est que Savant, & raisonne de même. On a de lui, I. Un *Commentaire Latin sur les Psaumes*, in-4°, 1683. II. *Reflections sur la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-12, qui offrent plusieurs maximes curieuses de Chronologie & d'Histoire, & une explication des Prophéties de *Jacob* & de *Daniel* sur le Messie. III. Quelques écrits de Controverse, IV. Une *Lettre & un Discours* pour prouver le Monachisme de *S. Augustin*. Les raisonnemens n'en font pas extrêmement forts.

FERRAND, (*Astoire*) Conseiller à la Cour des Aides de Paris sa Patrie, mort en 1719, à 42 ans, faisoit joliment de petites chansons galantes. Il joit avec *Roussin* dans l'*Épigramme* & le *Méridien*. L'un mettoit plus de naturel, de grâce & de force, de délicatesse dans les sujets de galanterie, & l'autre plus de force, de recherche, d'imagination & de poésie dans les sujets de débauche. La plupart des chansons de *Ferrand* ont été mises sur les airs de charyon de la composition du célèbre *Cheperin*.

FERRAND, (*Jacques Philippe*) Peintre français, fils d'un Médecin de Louis XIII, fut valet de chambre de Louis XIV, membre de l'Académie de Peinture, voyagea dans une partie de l'Europe, & mourut à Paris en 1732. Il excelloit dans la Peinture en émail. On a de lui un *Traité curieux* sur cet art, imprimé à Paris en 1723. On y trouve aussi un petit *Traité de Miniature*,

FERRAND DE MONTHELON, ancien Professeur de l'Académie de Saint Luc à Paris, ensuite Professeur de dessin à Rhéims, né à Paris, & mort dans cette Ville le 20 Mars 1793, eut beaucoup de mérite en son genre. On a de lui un *Mémoire sur l'établissement de l'école des Arts*.

FERRARE, (*René de France, Duchesse de*) fille de Louis XII, mariée à *Hercule d'Est* II, Duc de Ferrare, quitta l'Italie après la mort de son mari, & vint professer la Calvinisme en France. Les différends de son père avec le Pape Jules II, lui avoient inspiré de l'aversion pour la Cour de Rome; & cette aversion fut nourrie par *Celsin* & *Morot* qu'elle reçut à Ferrare; elle mourut à Montargis en 1577, imbus de leurs erreurs. C'étoit une Princesse ingénieuse & brillante.

FERRARI, (*Barthélemi*) Milanais, institua de concert avec Antoine-Marie *Zacharia* & Jacques Antoine *Montaja*, l'Ordre des Barnabites, si utile depuis à l'Italie. Il mourut à Supérieur de cette Congrégation en 1544.

FERRARI ou FERRARIUS, (*Bernardin*) Docteur de Milan fa *Petto*, parcourut par ordre de Frédéric *Borromeo* Archevêque de cette Ville, l'Espagne & l'Italie, pour recueillir des livres & des Manuscrits. Il fit une riche mission; & obtint la Bibliothèque *Androsienne* un nom dans l'Europe Littéraire. On lui doit plusieurs ouvrages pleins d'érudition & de recherches curieuses. Il écrit nettement & méthodiquement. Les principaux sont, I. *De vita sacrum concionum*. Jean-George *Gravina* a redonné au public ce savant ouvrage sur les anciens coutumes de l'Eglise à Pézard des prédications, à Utrecht 1692. II. *De Applaudissement & des acclamations des Américains; ouvrages divisés en sept livres*, & imprimé à Milan en 1627. III. *Un Traité des fondations des Chrétiens*.

FERRARI, (*Jean-Baptiste*) Siennois Naturaliste Milanais, vivoit

dans le XVII<sup>e</sup> siècle. Ses *Histories Sive de majorum nostrorum cultu & usu*, in-fol., & son traité de *Cultura florum in-4°*, sont estimés.

FERRARI, (*Jean-Baptiste*) Jésuite de Sienna, mort en 1659, donna un public en 1623, un *Dictionnaire Syriacque*, très-succin, dans qui s'appuient aux Langues Orientales. L'Auteur s'est particulièrement attaché à expliquer les mots Syriacques de la Bible; travail dans lequel il fut aidé par de savants Maronites.

FERRARI, (*Ostavian*) Milanais, & professeur de Philosophie à Padoue, & mourut dans sa Patrie en 1586. On lui doit un savant traité de l'Origine des Romains en latin, *Gravina* l'a inséré dans le premier volume de ses Antiquités Romaines, & y a ajouté les corrections nécessaires. Le style de *Ferrari*, est pur & assez élégant.

FERRARI, (*Ozavica*) naquit à Milan en 1607, comme le précédent, & ne fut pas moins estimé, Louis XIV, la Reine *Christine*, la Ville de Milan lui firent des présents & des pensions. Il les méritoit par son savoir, & les succès de son érudition. On a de lui plusieurs ouvrages savants & curieux, I. Sur les *Vénécens des Anciens*, in-2°. II. Sur les *Lomps de Spulcrules*. III. Sur les *Mimes & Pantomimes*, in-8°. IV. Sur l'origine de la *Langue Italienne*, in-fol. Ce savant homme mourut en 1684, à 72 ans.

FERRARI, (*Phillipe*) Religieux Servite, Professeur de Mathématiques dans l'Université de Pavie, fit imprimer en 1605 un *Abrégé de Géographie*, en 1609 la *Topographie des Provincia Romains*. Son *Dictionnaire Géographique*, augmenté de moitié par l'Abbé *Baudrand* en 1670, parut en 1667, un an après la mort du P. *Ferrari*.

FERRARIS, (*Jean-Pierre de*) Docteur en Droit, natif de Pavie au XVI<sup>e</sup> siècle, composé, dans un âge très-avancé, une *Pratique de Droit* qui lui acquit de la réputation.

FERRERA, (*Antoine*) né à Lisbonne, publia dans cette Ville en

1670 un Cours de Chirurgie, estimé & plusieurs fois réimprimé. L'Auteur étoit Chirurgien de la chambre du Roi de Portugal. Il mourut en 1677.

**FERRÉOL**, (S.) Martyr de Vienne dans les Gaules, fut mis à mort, à ce que l'on croit, sous le règne de Diocletien & de Maximien. Il faut le distinguer de S. Ferréol, Evêque de Limoges, sous le règne de Chilpéric, & de Saint Ferréol, Evêque d'Uzès en 1177.

**FERRERA**, (Jean) Espagnol, entrecuit, par ordre du Cardinal Ximéni, un *Traité complet d'Agriculture*. Il ramassa dans son ouvrage tout ce que les Anciens & les Modernes avoient écrit d'important sur ce premier art du genre humain. Il y joignit ses observations particulières, fruits d'une longue expérience.

**FERRERAS**, (Dom Jean de) naquit en 1652 à Labarenca en Espagne. Il se distingua de bonne heure par la pénétration de son esprit & par son application au travail. Ayant avoit fait ses études avec beaucoup de succès dans l'Université de Salamanca, il obtint au concours la Cure de S. Jacques de Talavera dans le Diocèse de Tolède. Il fut transféré ensuite à celle de S. Pierre de Madrid par son Confesseur. Ferreras refusa quelque temps ces deux Evêchés considérables, malgré les instances que lui fit la Cour de les accepter. L'Académie de Madrid le choisit, l'année même de la fondation en 1713, pour un de ses membres. Le Roi en confirmant un choix applaudi par tous les gens de lettres, l'honora de la Charge de Garde de sa Bibliothèque. Ferreras fut recruté à l'Académie naissante par ses lumières. Il lui servit sur-tout beaucoup pour la composition du Dictionnaire Espagnol, entrecuit & publié par cette illustre Compagnie en 1719, en 6 vol. in-fol. Ferreras étoit mort quatre ans auparavant en 1731. On a de ce savant Espagnol plusieurs ouvrages de Théologie, de Philosophie, de Belles-Lettres & d'Histoire, le plus considérable & le plus connu

est son *Histoire Générale d'Espagne*, écrite en Espagnol, traduite en François par d'Hernilly, en dix vol. in-4°. Le sursage de tous les Littérateurs à placé cette Histoire au dessus de celle de Mariana plus élégante, mais moins exacte & moins fidèle. Ferreras termina son ouvrage à regret de Philippe II.

**FERRÉTOU** ou **FERRÉTI**, (Emile) né à Castello Franco en 1486, Secrétaire du Pape Léon X, ensuite Conseiller au Parlement de Paris, mort à Avignon en 1572, cultiva les Muses dans le tumulte de la Cour. On a de lui des ouvrages de Jurisprudence, & de Belles-Lettres.

**FERRÉTI**, V. 616 & Historien de Vienne dans le XIV<sup>e</sup> siècle, fut un de ceux qui chassèrent la barbare répandue en Europe, & qui firent renaitre le bon goût. Parmi les productions de ce Savant en prose & en vers, il y a une *Histoire de son temps*, en VII livres, depuis 1210 jusqu'en 1318. Elle est curieuse. Muratori l'a publiée dans le neuvième Tome des Ecritaires de l'Histoire d'Italie.

**FERRI**, (Paul) Ministre Protestant à Metz la patre, mort de la pierre en 1669. On lui en trouva plus de 30 dans la vessie. Ferré étoit connu de son temps par ses Ecrits & par ses Sermons, à présent il ne s'est plus que par la réputation que fit *Baïus* de son *Catechisme*. C'est par cette réputation que ce Prêlat fit son entrée dans la République des Lettres. Ferré aimoit la paix, quoique Ministre & Controverseur.

**FERRI**, (Cicco) Voyez GIRO-FERRI.

**FERRIER**, (Armand du) Professeur en Droit à Toulouse la patrie, ensuite Président aux Enquêtes à Paris, & Maître des Requêtes, fut choisi pour se trouver en qualité d'Ambassadeur au Concile de Trente. Il y soutint les intérêts de la France avec une fermeté & une vivacité qui déplurent aux Prélats traîtres. Pour calmer leur ressentiment, on envoya Ferrier Ambassadeur à Venise. Il y donna *Erasmolo*, & lui fournit des Mémoires pour son Histoire du Con-

elle de Trente. Ferrier mourut Garde des Sceaux du Roi de Navarre depuis Henri IV, en 1585, âgé de 79 ans. Il fit profession du Calvinisme dans ses dernières années.

**FERRIER**, (Jean) né à Rhodes en 1619, entra chez les Jésuites, y professa, & fut ensuite Conseiller de Louis XIV. Il mourut en 1674, laissant un *Traité sur la Science moyenne*, & des *Erreurs* contre les disciples de *Justinus* qu'il n'aimoit pas.

**FERRIER**, (Hésélie) Ministre Protestant & Professeur en Théologie à Nîmes, embrassa la Religion Catholique, & devint Conseiller d'Etat. Il mourut en 1626. On lui attribue la *Catholique d'Etat*; c'est une réponse aux calomnies que les partisans de l'Espagne répandoient contre la France.

**FERRIER**, (Louis) natif d'Avignon, Poète François, fut mis à l'Inquisition de cette Ville pour ce vers:

*L'Amour pour les mortels est le souverain bien.*

Ce vers se trouve dans ses *Précieux galans*, Poème qui courut manuscrit, avant qu'il le publiait à Paris en 1678, in-8°. Ferrier avoit été absent par le Saint Office, à la prière de ses amis, le retiré à Paris, & devint Précepteur des fils du Duc de S. Aignan. Il mourut en 1721 en Normandie, où il avoit acheté la Terre de la Martinière. Outre les *Précieux galans*, en a de lui d'autres morceaux qui ne manquent ni d'esprit ni de naturel, mais sa versification est foible & son style incohérent. Ces défauts se font sentir sur-tout dans ses *Tragédies d'Anne de Bretagne, d'Adrasse & de Montegama*. Elles furent toutes les trois représentées.

**FERRIERE**, (Claude de) Docteur en Droit de Paris la patrie, y professa cette Science à Paris & puis à Rheims, où il mourut en 1715, à 77 ans. Ses ouvrages sont estimés. Les principaux sont: I. *Commentaires sur la coutume de Paris*. II. *Introduction à la Pratique*. III. *Traité des*

*Fiefs suivant la coutume de France*. IV. *La Jurisprudence du Digeste*. V. *Celle de Code*. VI. *Celle des Novelles*.

**FERRON**, (Armand du) Conseiller au Parlement de Bordeaux, Auteur d'une *Continuation* en Latin de l'*Histoire de Paul Emile*; de *deux Observations* sur les loix, & d'autres ouvrages qui lui ont assuré le surnom d'*Aristote* que lui donna *Scaliger*. Il fut employé dans les grandes affaires, & mourut en 1653, à 48 ans.

**FERRY**, (Jean-Baptiste) Prêtre, de la Société Littéraire Militaire, né à Besançon, mort au mois d'Avril 1756, âgé de plus de 60 ans, étoit Chanoine Prébendier de l'Eglise de Sainte Magdeleine de cette ville. On a de lui plusieurs Livres de l'Eglise à l'usage du Diocèse de Besançon.

**FÉRUS**, (Jean) savant Cordelier du XVI<sup>e</sup> siècle, né à Mayence, mort en 1534, a composé des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture Sainte, où il a mêlé beaucoup de Théologie & de Morale. On prétend que les Commentaires sur l'Evangile de S. Matthieu & sur celui de S. Jean, ont été altérés par les Catholiques, & que quelques uns de ces Livres, ont été donnés à *Platex*, excepté les Commentaires sur S. Matthieu & S. Jean, de l'impression de Rome.

**FESTUS**, (Pompilius) célèbre Grammairien, abrégé le *Traité de Petrus Placcus de verborum significatione*. Ces abrégés très-utiles furent *Scaliger*, a été donné en public par *Dacier*, ad *aliqui Delphinii*, en 1681.

**FESTUS**, (Porcius) Proconsul & Gouverneur de Judée vers l'an 61 de J. C. fit plaider S. Paul à son tribunal, lorsqu'il étoit à Césarée. Cet Apôtre ayant appelé à *Esar*, *Festus* le lui renvoya.

**FETI**, (Dominique) Peintre Romain, disciple de *Livoli*, forma son goût sur les ouvrages de *Jules Romain*. Il alla une grande manière & un coloris vigoureux à une pensée fine, à une expression vive & à une touche spirituelle & piquante. Le



Roi, la Reine lui confia l'éducation de Louis XIII. Il mourut seize mois après, en 1612, à 63 ans. Quoique *Le Fèvre* eût travaillé toute la vie, il n'ambitionnoit point le titre d'Auteur, ou peut-être il en craignoit les écueils. Ses *Opuscules* furent publiés à Paris en 1614, in-4°, par le *Begue*. On y apperçoit un critique exact, sans être trop hardi, judicieux dans ses conjetures, & juste dans ses raisonnemens. Son style est pur, net & concis. Si ses talens le firent estimer, son caractère ne le fit pas moins aimer. Il étoit humain, doux, communicatif. Il vécut dans la retraite avec la politesse d'un courtisan, & à la Cour avec la simplicité d'un solitaire.

FEVRE, (*Tannequil le*) né à Caen en 1615, se fit de bonne heure un nom par ses succès dans l'étude du Grec & du Latin. Le Cardinal *Richelieu* le gratifia d'une pension de 2000 livres, pour avoir inspecté sur les ouvrages imprimés à Louvres. Cet illustre Remarqueur des gens de Lettres, le propoisa de le faire Principal d'un Collège, qu'il devoit ériger sous le nom de *Richelieu*. Sa mort ravit ce nouveau bienfait aux Savans, & à la Fevre un protecteur. *Le Fevre* le voyant sans ressources, se fit Protestant, & eut une classe d'Humanités à Saumur, qu'il fit sa vie dans le monde, mais non pas son salut dans l'autre. Plus *Philosophie qu'Huguenot*, dit l'Auteur du siècle de Louis XIV, il méprisa ceux de sa secte, & vécut parmi eux. Son mérite fut bientôt connu. Il avoit non seulement l'art d'être les épines des études, mais encore le talent d'y répandre des agrémens. On lui envoya des jeunes gens de toutes les Provinces du Royaume & des Pays étrangers. Les Théologiens, les Professeurs mêmes faisoient un plaisir & un honneur d'assister à ses leçons. En 1672 il se préparoit à quitter Saumur pour passer à Heidelberg, lorsqu'une fièvre continue l'emporta à 57 ans. Les fruits de sa plume aussi élégante qu'ingénieuse, sont, 1. Des *Notes* sur *Anacron*, *Lucretius*, *Vir-*

*gile*, *Horace*, *Tiréce*, *Phédrus*, *Longin*, *Aristophane*, *Élien*, *Apollodore*, *Eutrope*, *Aurelius Fidor*, *Lucien*, *Drey* & *Alcibiade*. *Le Fevre* commenta ces Auteurs, non en les traduisant, mais en homme qui connoissoit toutes les délicatesses des Langues, & qui en possédoit l'esprit. II. Deux volumes de *Letres*. III. Les *vies des Poètes Grecs*, en François, in-2, dont la meilleure édition est celle qu'en a donné *Roland*, à laquelle il a ajouté ses remarques. IV. Des *Positifs* Grecques & Latines, dignes des meilleurs siècles. Son *Poème d'Adonis* & ses *Fables de Loeman*, peuvent être comparées à ce que l'antiquité nous a laissé de meilleur. Le Latin de *Le Fevre* est pur, poli, délicat, mais pas tout-à-fait exempt de gallicismes; tant il est difficile d'écrire purement une Langue morte. V. Des morceaux de *Platon* & de *Plutarque*, qu'il a traduits & accompagnés de notes. Son François n'a pas les grâces de son Latin; on voit un homme de Collège qui fait des efforts pour prendre le ton d'un homme du monde. Il veut mêler le sérieux de *Baltaz* avec l'enjouement de *Voiture*, & les gîte tous les deux. Son savoir n'étoit pas ce qui le rendoit le plus estimable, c'étoit sa probité, sa simplicité & son attachement inviolable à ses amis. Dans le temps que *Pellisson* étoit prisonnier d'Etat, il eut le courage de lui dédier son *Lucretius*. Outre *Madame Desier* sa fille, il eut un fils de même nom, Auteur d'un petit traité sur le *Libre des Poésies*, in-8°.

FEVRE, (*Claude le*) Peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1677, fit les premières études de son art dans les Galeries & les Salles de Fontainebleau. Il se mit ensuite sous la discipline de *Le Sueur* & de *Le Brun*. Ce dernier ayant vu quelques Portraits de sa main, lui conseilla de s'appliquer à ce genre de Peinture. *Le Fevre* acquit en effet un talent supérieur pour faire le ressemblance & le caractère, en quelques sortes, de la personne qu'il représen-

toit. Sa touche étoit vraie & spirituelle; son coloris frais & piquant. Le Roi & la Reine voulurent être peints par cet excellent Artiste, qui depuis fut très-employé à la Cour. *Le Fevre* passa en Angleterre, & fit dans ce Royaume plusieurs tableaux qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesses. Il a traité avec succès quelques sujets d'Histoire. On a gravé d'après ce maître. Il a lui-même gravé plusieurs portraits. L'ennort. François de *Troy* a été son Eleve.

FEVRE, (*Roland le*) Peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre en 1677, excella à faire des charges.

FEVRE, (*Jacques le*) Docteur de Sorbonne & Grand-Vicaire de Bourges, mort à Paris en 1716, laissa plusieurs ouvrages polémiques sur les disputes au sujet des rites de la Chine.

FEVRET, (*Charles*) né à Saumur en 1583, fut Avocat au Parlement de Dijon, & mourut dans cette ville en 1661. On a de lui un *Traité de Fabur*, composé à la prière de Louis II, Prince de Condé, & dont la meilleure édition est de 1736, en 2 vol. in-fol. avec des notes du célèbre Canoniste *Gibert* & de *Bruneau* Avocat. *Fevret* a approfondi cette matière, & son ouvrage est le fruit d'une longue expérience.

FEYDEAU, (*Mathias*) né à Paris en 1616, Docteur de Sorbonne, Théologal d'Alenç, ensuite de Beauvais, mourut en exil, en 1694, à 78 ans. Son attachement à *M. Arnauld* lui avoit occasionné ces tribulations. On a de lui des *Méditations* sur la providence & la miséricorde de Dieu, sous le nom du Sieur de *Professors*, & un ouvrage intitulé, le *Catéchisme de la Grèce*.

FEYDEAU DE BROU, (*Henri*) Evêque d'Amiens, de la même famille que le précédent, mort en 1706, à 73 ans, le signala par son zèle & ses lumières. On a de lui, 1. Une Lettre Latine à *Innocent XII* contre le *Notus* professionibus du Cardinal *Sfondrati*. II. Une Ordonnance pour la Jurisdiction des *Évê-*

ques & des Cardes, contre le P. des *Ambrusius Jésuite*. III. Une autre Lettre au sujet de la Lettre à un curieux sur d'anciens tombeaux, découverts en 1597.

FIACRE, (*Saint*) étant venu d'Irlande en France, S. *Faron*, Evêque de Meaux, lui donna un lieu solitaire où il bâtit un Hôpital, dans lequel il recevoit les passans & les étrangers. Il mourut vers 670.

FICHARD, (*Jean*) Jurisconsulte de Francfort sur le Mein, fut Syndic de cette ville, & y mourut en 1781, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

FICHET, *Moyses* EISCHET.

FICIN, (*Marsile*) Chanoine de Florence de sa patrie, étant dans les Langues Grecque & Latine, professa la Philosophie dans l'Université de Florence. Il eut une foule de disciples; car, quoiqu'il adoptât les rêveries de l'Athologie judiciaire, manie qui lui étoit commune avec les Philosophes de son temps, il avoit d'ailleurs du mérite. Il dut à la libéralité des *Médicis* des retraites agréables auprès de Florence. Il y passoit le plus long-temps qu'il pouvoit avec des amis choisis qui philosophoient, & qui partageoient avec lui les charmes de la science. Il étoit si studieux, *Ficin* avoit besoin de l'air de la campagne; & son tempérament étoit mélancolique, si sans délicatesse, & il ne le confieroit que par des attentions presque superstitieuses. Il changeoit jusqu'à six ou sept fois de couleur par heures. La nature étoit trop faible chez lui, pour qu'elle ne succombât point, malgré toutes les attentions de l'art. Il mourut en 1499, à 66 ans. Ses *Ouvrages* ont été recueillis à Basse en 1561, en 2 vol. in-fol. On y voit des traductions d'Auteurs Grecs de *Platon*, de *Plotin*, dont il vouloit faire des Chrétiens; des *Écrits* de Physique, de Métaphysique, de Morale; des *Letres* en 22 Livres, &c. son édition de *Platon*, imprimée à Francfort, in-fol. & à Lyon, 5 vol. in-16, est assez estimée.

FIDDES, (*Richard*) Théologien

Anglois au XVIII<sup>e</sup> siècle, est Auteur I. d'un *Corps de Théologie*. II. De la *Vie du Cardinal Wolfsey*. III. D'une *Épître sur l'Alidade d'Homerus*, adressée au Docteur Swift. IV. D'un *Traité de Médecine*, &c. d'autres ouvrages, écrits avec adresse de parenté & d'éloquence.

FIDERI, Empereur du Japon, fils & successeur de *Faicio*, en 1598. *Ongoschio* son Tuteur, lui enleva sa Couronne, après l'avoir obligé d'épouser sa fille. *Feders* leva une puissante armée contre l'usurpateur; mais celui-ci plus heureux, le réduisit à s'enfermer avec sa femme & les Seigneurs de son parti dans un Palais, où il fit mettre le feu.

FIDIUS, *Foyez* DIUS FIDIUS.  
FIENUS, (*Thomas*) d'Anvers, Médecin du Duc de Bavière, puis Professeur en Médecine à Louvain, où il mourut en 1631, à 64 ans. On a de lui, I. *De virtibus imaginariis*. II. *De formatione salis*. III. D'autres ouvrages qui furent bien reçus du public.

FISQUE, (*Jean-Louis de*) Comte de Lavagne, d'une des plus grandes familles de Gènes, naquit avec des qualités qui auroient pu lui faire une vie heureuse; mais son ambition le perdit. La haute fortune d'*André Doria* excitoit sa jalousie; il se liguoit d'abord avec les Français qui voulaient reconquerre Gènes; mais un des conjurés lui ayant fait comprendre que c'étoit une entreprise d'une ame lâche d'aimer mieux assurer sa Patrie à des étrangers, que de la conquérir pour lui-même, il travailla à s'en rendre maître. A l'entrée de la nuit du premier Janvier 1547, les conjurés commencèrent d'exécuter leur projet; ils s'étoient déjà rendus maîtres de la Darstone, lieu où sont les galères, lorsque la planche sur laquelle le Comte passoit, pour entrer dans une Galère, s'étoit renversée. Il tomba dans la mer & se noya. La mort du Chef ralentit l'ardeur des conjurés; & la République fut sauvée. On punit le crime de *Fisque* sur sa famille; elle fut bannie de Gènes jusqu'à la cinquième génération.

Le Cardinal de *Retz* a donné l'Histoire de cette conjuration, in-8<sup>o</sup>.

FIEUBET, (*Gaspard de*) Seigneur de Ligny, mort aux Camilleules du Grosbois en 1694 à soixante-sept ans, a laissé quelques petites pièces de *Poësies* répandues dans divers Recueils; on les lit avec plaisir par la délicatesse, la légèreté & le naturel qu'il y regnent.

FILASTRE, (*Guillaume*) Evêque de Tournay dans le XVI<sup>e</sup> siècle dont nous avons une espèce de *Chronique* que les curieux de tout ce qui concerne l'Histoire de France recherchent encore, quoique surannée. Elle fut imprimée l'an 1517, en deux vol. in-fol. sous ce titre: *La Tolson d'Or*, &c.

FILESAC, (*Jean*) Docteur de Sorbonne & Curé de Saint Jean en Greve, mourut à Paris sa Patrie, Doyen de la Faculté de Théologie en 1638. Il a composé plusieurs ouvrages sur des matières Ecclésiastiques & profanes, remplis d'érudition; mais d'une érudition alambiquée. Ce n'est qu'un tissu de passages qui joint les uns aux autres par quelques réflexions, sans beaucoup d'ordre ni de méthode. Il passe du sacré au profane, fait de longues digressions écrites très-désordonnées, & laisse son Lecteur en l'incertitude. Ses principaux ouvrages sont, I. Un *Traité de l'Antiquité des Religions*. II. Un autre de *Carême*. III. *De la Confection arithmétique*. IV. *De l'origine des Parolles*. V. *De l'Idolâtrie*, &c.

FILICAIA, (*Vincent de*) Poëte Italien, Sénateur de Florence sa Patrie, né en 1642; & mort en 1707, étoit membre de l'Académie de la *Crusca* & de celle des *Accadi*. Ses *Poësies*, publiées en 1707 par son fils, sont délicates & respirent le ton d'un homme qui vit dans le grand monde.

FILLASSIER, (*Marie*) Prêtre Parisien, mort en 1733, à 76 ans, Auteur d'un ouvrage plein d'ordonne, intitulé, *Sentimens Chrétiens propres aux personnes infirmes*.

FILLEAU, (*Jean*) Professeur en Droit & Avocat du Roi à Poitiers,

mort en 1682, n'est connu que par sa *Relation juridique de ce qui s'est passé à Poitiers touchant la nouvelle doctrine des Jansénistes*, in-8<sup>o</sup>. C'est cette Relation connue sous le nom de la *Fable de Bourg-Fontaine*. *Filleau* raconte sérieusement que six personnes qui n'ose nommer, s'étoient assemblées en 1621, pour délibérer sur les moyens de révoquer la Religion, & d'élever le Dénime sur ses ruines. On a d'autres ouvrages de *Filleau*, des additions aux *Régimens de Cheu*, en deux vol. in-fol. Un *Traité de l'Université de Poitiers*, &c.

FINE, (*Oronce*) né à Briançon en Dauphiné en 1474, fut choisi par *François I.* pour professer les Mathématiques au Collège Royal. Il avoit beaucoup de génie pour la Méchanique, il fit une Hoïstie d'une singulière invention. On a de lui plusieurs ouvrages de Géométrie, d'Optique, de Géographie & d'Astronomie, car il étoit fort attaché à cette Science, & plus qu'un Géomètre n'auroit dû l'être; mais, on Ta déjà dit, la Géométrie laïté l'espriit comme elle le trouve. *Fine* mourut très-pauvre en 1555. Les beaux esprits chargèrent son tombeau de vers & d'épithètes. Quelques Ecrits vains ont mis mal-à-propos sous le nom de cet *Oronce Fine* une *Histoire Sacrée* qui est de l'Abbé *Oronce Fine de Briancville*, trois vol. in-12, avec figures par *Sebastien le Cloer*.

FIORI, *Foyez* MARCO.  
FIRMICUS MATERNUS, (*Julius*) fit paroître, tous les enfans de *Constantin*, un excellent *Traité de la Faussité des Religions profanes*. L'Auteur, en montrant la vanité de l'Idolâtrie, établit divers points de la Religion Chrétienne. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Leyde en 1706. On a joint ce *Traité* au *Minutius Felix*, dit *Valerius*.

FIRMICUS, (*Julius*) Contemporain de *Firmitus Materius*, a laissé huit Livres sur l'*Astrologie judiciaire* pleine de révéries, et sur d'autres sujets qui ont creusé cette prétendue science.

FIRMIEN, Evêque de Césaire

en Capadoce, ami d'*Origene*, prit parti pour *S. Cyprien* dans la dispute sur la réhabilitation de ceux qui avoient été baptisés par les Hérétiques. Il écrivit sur cette question une Lettre à *S. Cyprien*, dans laquelle toutes les raisons qui pouvoient autoriser la pratique des Eglises d'Afrique sont exposées avec force. *Firmitus* présida au premier Concile d'Auxerre contre *Paul de Sams-fai*; il devoit se rendre à un second Synode, où cet Hérétique opineroit devant être anathématisé, mais il mourut en chemin en 270. Le Mémoire des Grecs fait mention de lui comme d'un Saint.

FIRMIN, nom de quatre Evêques; le premier, Evêque d'Amiens, & martyrisé au III<sup>e</sup> siècle; le second, Evêque de la même Ville au IV<sup>e</sup> siècle; le troisième, Evêque d'Uzès, & le quatrième, Evêque de Mende.  
FIRMUS, (*Marius*) homme puissant de Séleuce, se fit proclamer Empereur en Egypte, pour venger la Reine *Cénoë*, dont il étoit ami. *Aurélien* marcha contre lui, le fit prisonnier, & après lui avoir fait souffrir toutes sortes de tourmens, il le fit donner à mort en 273.

FISCHER, (*Guillaume*) Docteur de Sorbonne, Recteur de l'Université de Paris en 1467, appella deux ans après, de concert avec *Jean de la Pierre* son ami, *Martin Crantz*, *Ulric Gering*, & *Michel Fribourg*, deux des premiers Livres qui aient été imprimés en France. *Fischer* s'opposa au dessein de *Loais XI.* qui vouloit faire prendre les armes aux Ecclésiastiques. Il alla à Rome avec le Cardinal *B. Basso*, en 1470. Le Pape *Sixte IV.* le combla d'honneurs, & le fit son Cambréy. On a de *Fischer* une *Rhetorique* & des *Eplures*, dont le style est au-dessus de son siècle.

FISHER, ou FISCHER, (*Jean*) né au Diocèse d'York vers 1455, Docteur & Chancelier de l'Université de Cambridge, sous le Papeport de *Henri VIII.* ne voulut pas reconnaître son Eleve pour Chef de

L'Eglise Anglicane, lorsque ce Prince se sépara de Rome pour un million. *Henri le fit mettre en prison, & ayant appris que le Pape Paul III lui avoit envoyé le Chapeau de Cardinal, il lui fit couper la tête en 1537. Son âge de 80 ans & les services qu'il avoit rendus à ce Monarque auroient dû lui épargner une mort si cruelle. *Fischer* avoit un grand sens & un jugement très-solide. C'est un des meilleurs controversistes de son temps. Toutes ses œuvres ont été publiées en un volume in-4. à Wirtzbourg, en 1597.*

FISCHER, (*Marie*) fille célèbre, une des Saintes du Quakerisme, fit une action si remarquable qu'elle ne fera crue que par ceux qui connoissent de quoi le Fanatisme est capable. Ayant conçu le dessein de prêcher les dogmes des Quakers juives dans la Cour du Grand-Seymour, elle traversa seule l'Italie, & vénéralque pour Smyrne dans un Vaisseau de sa Nation. Le Consul Anglois de cette Ville n'eut rien de plus pressé que de renvoyer cette folle. On la fit reconduire à Venise. Désespérant de le rendre par mer à l'endroit de sa mission, elle s'y rend par terre. *Mahomet II*, un des plus barbares Empereurs qui aient eu les Ottomans, après de qui elle se fraya un accès, fut tenté de la punir de sa hardiesse; mais ses gestes, son ton & ses expressions lui apprirent bientôt que ce n'étoit qu'un extravagant qu'il falloit renvoyer dans son pays. Cet ordre fut exécuté le 15 Février 1706. La Millionnaire fut reçue avec enthousiasme par ceux de sa Secte, & mariée à un de leurs principaux Prophètes.

FITE, (*Jean de la*) Ministre de la Religion prétendue Réformée, natif de Béarn, d'une famille noble, fut de France pour cause de Religion. Après avoir achevé ses études en Hollande, il devint Ministre de l'Eglise Française de Holzrappel, puis de celle de Hanan, où il mourut en 1737. Son ouvrage le plus connu est intitulé, *Eclaircissements sur la matiere de la Grace, & sur les devoirs de l'homme*, deux vols. in-8.

FITZ-JAMES, (*Jacques de*) Duc de Berwick, fils de *Jacques II*, & de *Anne de Clèves*, le Duc de Marlborough, marquis de *Weymouth*, où sa mere le mit au monde en revenant des Eaux de Bourbon, il porta les armes dès sa plus tendre jeunesse. Il le trouva en 1686 au siège de Bude, où il fut blessé, & à la bataille que les Impériaux gagnèrent sur les Turcs vers le même temps. Le jeune Berwick signala sa valeur dans cette journée. *Jacques II*, ayant été chassé de son Trône par son genre, Berwick le suivit en France, lieu de son aïeul. Il passa ensuite en Angleterre pour commander en Islande pendant l'absence de *Niylord Terenot* qui en étoit Vicaire-Roi. Il le distingua au siège de *Londonderry* & à la bataille de Boine, où il eut un cheval tué sous lui. Berwick ne montra pas moins de bravoure dans le cours de cette guerre, & pendant les premières Campagnes de la suivante. *Louis XIV* lui donna en 1705 le Commandement général des Troupes qu'il envoya à *Philippe V*. En une seule Campagne il le rendit maître d'une foule de Places & de Forteresses. Rappelé en France, il se fit mit à la tête des Troupes destinées contre les Partisans de *Cecilienus*. Après avoir réduit ces Rebelles, il alla mettre le siège devant Nice, & s'en rendit maître le 14 Novembre 1707, & soumit tout le Comté. Cette Campagne lui mérita le Bâton de Maréchal de France; dignité à laquelle il fut élevé le 15 Février 1706. Le Roi l'ayant nommé la même année pour commander les Troupes en Espagne, il arrêta les progrès des ennemis victorieux. Il gagna en 1707 la bataille importante d'Almanza sur *Galiswal*, lui tua 1000 hommes; il prit 1000 prisonniers, prit 120 Drapeaux & toute l'Artillerie. Cette journée assura le Trône à *Philippe V*; ce Prince récompensa le Vainqueur comme le méritoient ses si grands services. Il le créa Duc de Liria & de Nèxica en Royaume de Valence, le fit Chevalier de la Toison d'Or, & attacha à son Duché une Grant-

desse de la premiere Classe. Berwick fournit la gloire qu'il s'étoit acquise à Almanza par la prise de Barcelone, le 24 Septembre 1714; il étoit alors Généralissime des armées d'Espagne. La mort du Roi de Pologne *Auguste II*, ayant rallumé la guerre en 1733 entre l'Empire & la France, le Maréchal de Berwick, nommé Général des Troupes de France en Allemagne, alla mettre le siège devant *Philisbourg*. Un coup de canon termina sa glorieuse carrière le 12 Juin 1744; la Place ne fut prise que le 12 Juillet suivant. La France perdit dans le même temps ses deux plus grands Généraux, Berwick & *Villars*; ils avoient tous les deux dans un degré supérieur le talent de la guerre. C'est aux maîtres de l'art à décider par quel endroit ils se distinguoient l'un & l'autre.

FLACÉ, (*Rest*) Curé de l'Eglise de la Couture, dans un Faubourg du Mans, né à Noyen-sur-la-Sarthe à cinq lieues du Mans en 1530, vivoit encore en 1781. Il y a de lui, outre plusieurs Pièces de Théâtre, divers autres ouvrages en prose & en vers. & sur-tout un Poème Latin de l'origine des Manœuvres, qu'on peut voir dans la Cosmographie de *Belle-Fortelle*. La *Croix de Malte*, qu'il étoit Poète, Théologien, Philosophe, Historien, qu'il avoit bien la Musique, & qu'il prêchoit avec succès; mais il faut observer que *La Croix* louoit un de ses compatriotes.

FLACCIUS ILLERICUS, Voyez FRANCOVITZ.

FLAMEL, (*Nicolas*) natif de Pontoise, exerça la profession d'écrivain à Paris. Il étoit né sans biens, on le vit tout-à-coup riche de quinze cents mille écus. Il n'eut de richesses que pour les malheureux. Il fonda la veuve & l'orphelin, fonda des Hôpitaux, répara des Eglises. Naudé attribue sa fortune à la connoissance qu'il avoit des affaires des Juifs, & ajoute que, lorsqu'ils furent chassés de France en 1394, & que leurs biens furent acquis au Roi, Flamel traita avec leurs débiteurs pour la moitié de ce qu'ils devoient,

& leur prunt de ne pas les dénoncer. Ce conte est très-bien relaté par l'ingénieux M. de *Saint-Foix* dans le premier volume des *Essais* sur Paris. *Paul Lucas*, le plus méchant des voyageurs, raconte fausement que un *Deruis* l'avoit assuré que *Flamel* n'étoit pas mort, qu'on avoit enterré un morceau de bois à sa place, & qu'il étoit aux Indes dans le temps qu'il decédoit. Quel Roman! L'opinion la plus commune est que *Flamel* mourut à Paris & fut enterré au cimetière des SS. Innocens. Quant à l'origine de sa fortune, on peut croire qu'il la dut à la connoissance qu'il avoit des principes du Commerce, dans un temps où tout le monde les ignoroit. On lui attribue quelques mauvais ouvrages sur la transformation des métaux.

FLAMEL, Peintre. Voyez BARTOLET.

FLAMMINIO, (*Marc-Antoine*) natif dans le sein des Lottes, à Imola, de *Jean-Antoine Flaminio*, dont nous avons divers ouvrages en vers & en prose. Le fils eut le goût du pere, & le surpassa. Le Cardinal *Farnese*, dont il étoit le bel esprit, le fit nommer Secrétaire du Concile de Trente; mais sa santé délicate ne lui permit de remplir cette commission. Il mourut à Rome le 15 Mars 1570, à 57 ans. On a de lui des *Notes sur les Pseaumes*, des *Lectures* & des *Poësies* qui lui firent beaucoup de réputation. Sa *Paraphrase de sainte l'Esperance*, entreprise à la sollicitation du Cardinal *Farnese*, & imprimée à Florence en 1548 in-8°. offre une élégance en 1548 in-8°. Ses autres écrits ne méritent pas moins d'être lus.

FLAMINIO, (*Antoine*) de Suile, Professeur des Belles-Lettres dans le Collège de Rome vers le commencement du XVI. siècle. Il amontrava tant d'aideur la vie retirée, qu'il évitoit également la compagnie des Savans & des ignorans. Il ne voyoit personne, & ne vouloit point être vu. Il posséda son humeur sauvage jusqu'à l'excès, & en se refusant le secours d'un domestique, il ne pou-

voit souffrir ni valet ni servante. Il s'abaissa lui-même jusqu'à aller chercher son manger dans son auberge. L'Hôte, surpris d'être trois jours sans voir *Flaminia*, prit le parti d'entrer dans sa chambre par la fenêtre d'un jardin, & la trouva morte entre ses Livres.

FLAMINIUS, ( *Caius* ) Consul Romain, d'un caractère turbulent & emporté, attiré au combat par les ruses d'*Asinias*, perdit la fameuse bataille de Trasimène, où il resta traîné en place avec un grand nombre de Sénateurs, 217 ans avant J. C.

FLAMINIUS, ( *Tiberius Quintus* ) élevé au Consulat, par son mérite, avant l'âge de trente ans, le proposa *Scipion* pour modèle; il ne lui manqua, pour égaler la gloire de ce héros, que d'avoir à compléter des rivaux aussi redoutables. Comme lui, il avoit toutes les vertus civiles & militaires. Nommé Général des Troupes Romaines contre *Philippe* Roi de Macédoine, il força l'armée de ce Prince dans les défilés de l'Épire; il foula presque entièrement cette Province, réduisit la Thessalie, la Phocide, la Locride. Il joua dans la Grèce le rôle le plus brillant. Il fit publier aux Jeux Néméens, par un crieur public, que les Grecs étoient remis en liberté. Il fut en effet leur libérateur & leur père. La République l'envoyoit dans la suite vers *Profus* pour demander la tête d'*Antibal*, sous le vain prétexte qu'il ramenoit quelque chose contre Rome. Il agit si adroitement auprès de ce Prince, que les Romains ne furent déshonorés de cet ennemi.

FLAMINIUS NOBILIUS, Critique & Théologien de Luques, composé des *Notes sur la Bible*, & mourut en 1702, à 58 ans.

FLAMSTEED, ( *Jean* ) Astronome, né à Derby en Angleterre vers l'an 1644, prit du goût pour l'Astronomie en voyant une sphère de *Sacerdosca*. Il cultiva cette science avec beaucoup de succès, fut membre de la Société Royale de Londres en 1670, & la même année Astronome du Roi avec une pension de 100 liv.

sterling, ensuite Directeur de l'Observatoire de Greenwich. Il mourut en 1719, à 65 ans. Cet Astronome avoit partagé son temps d'une façon singulière; il donnoit le jour aux Cafés & la nuit aux Astres. On a de lui, 1. *Historia Caelestis Britannica*, à Londres 1725, en 2 vol. in-fol. II. *Ephémérides*. III. *La Doctrine de la Sphère*. Le Grand Newton avoit trouvé plusieurs de ses observations peu justes; *Flamsted* écrivit contre lui; mais l'Académie des Sciences de Paris jugea en faveur de son adversaire.

FLASSANS, ( *Taradeus de* ) Poète Provençal, natif de Flassans, petit Village de Provence dans le Diocèse de Fréjus, obtint de *Foulques de Ponterres* une portion de cette terre pour un Poème intitulé, *Enseignemens pour éviter les trahisons de l'Amour*. Le Moine, dit le *Monge des Valz d'or*, assure que ce ouvrage avoit plus infamé; mais qu'il fut inutile au venant & à l'acheur, trompés l'un & l'autre par leurs maîtres.

FLAVIEN, ( *S.* ) Patriarche d'Antioche, d'une naissance illustre & d'une vertu supérieure à la naissance, fut placé sur le trône Patriarcal du rivage de l'Asie. Cette élection confirmée par le Concile de Constantinople en 381, fut Portogé d'un Schisme étoit sous le Pape *Innocent I.* Flavien chassa de son Diocèse les Hérétiques Mélassiens qui l'avoient infesté de leurs erreurs. Il demanda grâces à l'Empereur *Théodose* pour son peuple, & l'obtint. Les habitants d'Antioche avoient renversé & outragé dans une sédition la statue de l'impératrice *Priselle*; Flavien parla pour eux avec éloquence; mais *Cicéron* employa toutes les raisons pour *Ligarius*, Sénat *Christophe*, qu'il avoit ordonné Prêtre, avoit dit-on, composé la Haugraue. Ce grand Prêlat mourut en 404, après avoir gouverné son Eglise 23 ans.

FLAVIEN, ( *S.* ) succéda à *Praxédus* dans le Patriarcat de Constantinople, *Crispianus*, favori de l'Empereur *Théodose le Jeune*, voulut la

faire chasser; le saint Prêlat brava ses menaces. Il ne se montra pas avec moins de fermeté contre *Eusèbe* qui commença à former ses erreurs vers le même temps. Il l'anathématisa dans un Concile; mais les partisans de l'hérésie que le concilium & le dépositaire dans le fameux Synode connu sous le nom de *Brigandage d'Ephèse*, *Disposere*, Evêque d'Alexandrie, accompagnés d'une foule de soldats & de Moines, prétendit à cette Eglise assemblée. *Flavien* appella de cette condamnation, mais *Disposere* ne répondit à ces raisonnemens que par des coups de pieds & des coups de poing; enfin, ce farouche le maltraita si cruellement, que le Saint en mourut trois jours après, en 409.

FLAVIGNI, ( *Valerius de* ) Docteur de Sorbonne, Chanoine de Rheims & Professeur en Hébreu au Collège Royal, naquit dans le Diocèse de Laon, & mourut à Paris en 1672. C'étoit un homme plein de feu dans sa conduite & dans ses écrits. Il désira à la Faculté de Théologie une Thèse fournie que les Jésuites du Collège de Clermont, appelé depuis le Collège de *Louis le Grand*. Cette Thèse, qu'on auroit pu soutenir au XIII<sup>e</sup> siècle, prétendoit que le système de *Leopoldus* contrainst à l'écriture, & l'oudroyé par le Vatican, avoit été anathématisé par les Inquisiteurs Italiens qui condamnerent *Gallité*, & que par conséquent on ne pouvoit le défendre en France. *Flavigni* voulut démontrer qu'une pareille assertion violoit les droits du Royaume & du Parlement, ce qui n'étoit pas trop clair; il s'étoit bien plus qu'elle violoit les droits de la sainte Philosophie. *Flavigni* ne s'éleva pas avec moins de force, mais avec un peu moins de raison, contre la Polygote de *Jean*, il lui opposa plusieurs défauts; mais où n'y en a-t-il pas? Ce Docteur favoit de l'Hébreu, de la Théologie, des Belles-Lettres; mais il cherchoit tout à déprimer ceux qui en faisoient autant & plus que lui. Il écrivit d'ailleurs plurtôt avec l'impénétrabilité d'un jeu-

ne Hibernois qui argumente sur les bancs, qu'avec la gravité d'un vieux Théologien.

FLAVITAS, Patriarche de Constantinople après *Arauc*, en 489, employa la ruse pour le faire élire. L'Empereur *Zéon* avoit fait mettre par l'Autel de la grande Eglise de Constantinople un papier blanc & cacheté, comptant que Dieu seroit écrit par un Ange le nom du Prêlat que *Mellissius* à la Chaire Patriarcale; *Flavitas* contrefit l'écriture que la garde de l'Eglise, & écrivit son nom sur le papier. Cette supercherie le fit Patriarche. C'étoit le plus fourbe & le plus artificieux des hommes. Dans le même temps qu'il jouoit aux hérétiques qu'il ne voulait avoir aucune communication avec le Pontife de Rome, il écrivoit foudroyant au Pape *Felix*. Sa mort, arrivée en 499, lui épargna un châtiment exemplaire.

FLECHIER, ( *Espirit né à Perennes*, petite Ville du Diocèse de Carpentras, en 1632, fut élevé dans le sein des Lettres & de la vertu, auprès d'*Hercule Audouin*, son oncle, Général des Pares de la Doctrine Chrétienne. *Flecher* ayant quitté cette Congrégation, après la mort de son oncle, parut à Paris comme bel esprit & comme Prédicateur. Il se fit un nom célèbre dans ces deux genres. Il eut par ses bienséances que Louis XIV épanouit sur les gens de Lettres. *Flecher*, encouragé par ces récompenses, fit de nouveaux efforts, & balança bientôt la réputation de *Boissac* dans l'Oratoire de Paris. Celle de *Turpin*, son chef-bien, fit reculer le *Héron*, & le mit le comble à la gloire de l'Oratoire. On admira fort-tout le beau parallèle du Maréchal de France avec *Judas Machabée*. Il est vrai qu'il étoit le premier qui eût transporté aux Généraux modernes ses éloges donnés à cet ancien Capitaine. *Lingodanis*, Evêque de Micon, & *Prémontiers*, Evêque d'Aire, s'en étoient déjà servis; Pan dans l'Oratoire funèbre de *Charles Emmanuel, Duc de Savoie*, vult dans cette